

Raphaël Confiant



Science-fiction

Le Théorème de la Grande Unification

Prologue

Après le 3^e guerre mondiale (2564-67), la planète Terre se trouve désormais divisée en quatre grands empires : La Sinohindoswahilia (dont la capitale est Bamanga), rassemblant l'Afrique noire, l'Inde et l'Asie, sauf le Japon, la Mongolie et l'Indonésie ; La Mahométania (dont la capitale est Mohamedia), rassemblant les pays arabes, les pays turcophones, l'Indonésie et l'Ibérie (Espagne et Portugal) ; L'Eurasiamérique (dont la capitale est Jeffersonia), rassemblant l'Europe de l'Ouest et de l'Est, le Japon, la Mongolie, les Etats-Unis et le Canada) ; La Latinésiecaribia (dont la capitale est Ciudad Nahuatl), rassemblant l'Amérique du sud, les Caraïbes et quelques îles du Pacifique.

Le premier empire, la Sinohindoswahilia, est celui qui s'est le plus vite relevé de ce terrible conflit et il a pris une avance considérable sur les trois autres, notamment en matière d'astrophysique et de conquête spatiale...

Chapitre 1

Le Grand Régisseur Impérial d'Ojidah n'appréciait guère qu'on le réveillât avant que les premières lueurs du jour s'infiltrèrent à travers les persiennes de sa chambre. S'il avait conservé à l'identique les us et coutumes des temps anciens et veillé ainsi à protéger l'architecture des bâtiments au mitan desquels se trouvait son palais, chose que ses conseillers jugeaient imprudente en cas d'attaque nucléaire, il avait accepté qu'on lui greffât deux puces : l'une au bras gauche comme c'était le cas pour ses sujets ; l'autre à hauteur de la tempe gauche également, dissimulée par ses cheveux qui grisonnaient depuis quelque temps.

Le léger grésillement de cette dernière l'agaçait au plus haut point bien que cela ne se produisait que rarement. Les dernières fois avait concerné, tout d'abord, la menace d'une éruption solaire qui avait causé la mort de deux astronautes de la colonie lunaire ojidienne occupés à faire des recherches à l'extérieur de cette dernière, puis, une année et demi plus tôt, les menaces que le président de l'Eurasiamérique avait solennellement lancées à l'encontre d'Ojidah au sujet d'un obscur territoire contesté du Grand Nuage de Magellan que se disputaient les quatre grandes puissances mondiales. Le différend avait pu être aplani grâce à une conférence hologrammatique de leurs chefs d'état respectifs, mais la tension demeurait encore vive en cette fin d'année 2094.

__INFORMATION PROTEGEE ! INFORMATION PROTEGEE !

Kunta Ahmadou Radjiv Ping, KARP comme l'écrivait habituellement les médias, ne put s'empêcher de sursauter. Il s'étira dans son grand lit à baldaquin, héritage de quatre générations d'empereurs d'Ojidah, et chercha de la main les douces fesses de la Première Concubine, l'énigmatiquement belle Jouniah chez qui les traits asiatiques avaient pris le dessus s'agissant du visage, mais dont le corps galbé et élancé tout à la fois attestait des origines nègres. Elle ne se trouvait pas à ses côtés ! Et cette puce irritante qui continuait à grésiller à sa tempe :

__INFORMATION PROTEGEE !

L'informait-on que la menace d'un sursaut gamma qui pesait sur la planète depuis que des astronomes avaient repéré une étoile massive en train de

s'effondrer était, final de compte, avérée ? Selon eux, cet astre se trouvait à sept années-lumière, mais en dépit de cette distance phénoménale, il ne fallait pas écarter l'idée que ses rayons, mus par une énergie encore plus phénoménale, puissent atteindre le système solaire qu'il détruirait en une fraction de seconde.

KARP se redressa lourdement sur son lit tout en manipulant à l'aveugle la puce qu'il portait au bras. Le mur en verre qui lui faisait face s'éclaira instantanément et une dizaine d'écrans s'allumèrent. Quoiqu'il comprît sans peine, pour les avoir étudiées dès sa haute enfance, l'eurasiaméricain, le mahométanien et le latinésiecaribien, il préférait user de la traduction automatique dans sa langue naturelle, le sinohindoswahilien. Chose tout à fait étrange ce matin-là, les principales chaînes de télévision du monde ne diffusaient aucun programme et affichaient un écran noir sur lequel était écrit en grosses lettres dorées :

__INTERVENTION IMMINENTE DU CHEF DE L'ETAT.

Le Chambellan Major frappa discrètement. KARP était si abasourdi qu'il ne l'entendit pas.

__Altesse impériale, puis-je m'entretenir un instant avec vous ? dit le premier en passant précautionneusement la tête dans l'entrebâillement de la porte.

__Kounta Ahmadou Radjiv Ping vous écoute ! tonna le Grand Régisseur Impérial pour tenter de dissiper l'angoisse sourde qu'il sentait monter en lui. D'ordinaire, cet idiot de chambellan attendait qu'il le sonne, vieillerie qu'il avait tenu à conserver ou qu'il le mande à l'aide de sa puce.

__Altesse, le Conseil des Régnants est réuni depuis deux heures ce matin et...

__Comment cela ? Que se passe-t-il donc ?

__Je...je l'ignore, votre altesse. Le Premier Régnant vous fait humblement savoir que votre présence est attendue au...

KARP se leva d'un bond, partagé entre perplexité et fureur. Et d'abord où diable se trouvait Jouniah ? Elle, comme toutes les autres concubines ainsi que divers membres de la famille impériale avaient été mis à l'abri dans le bunker numéro 7, le plus sécurisé, situé sous le bâtiment principal du palais. La voix du

Grand Chambellan, qui n'était autre que celle d'un robot ultra-perfectionné, était agitée par une forte tremblade.

__Quoi ? Qui nous a déclaré la guerre ? aboya KARP en cherchant dans une armoire l'une de ces combinaisons qui comportaient un appareillage permettant de lui indiquer son rythme cardiaque, son pouls, l'état de ses artères et de son cœur et qui sonnaient bruyamment au cas où l'un de ces organes vitaux manifestait quelque faiblesse ou anomalie.

__Je l'ignore, votre altesse. Puis-je me retirer et avertir le Conseil des Régnants de votre venue imminente ?

__Va-y, tête de Martien !

KARP, rasséréiné par son état de santé (la combinaison était restée muette), prit une douche rapide, se rasa tout aussi vite et chercha sa toge ainsi que la fine couronne en étain qui lui couvrait le front et sur laquelle figuraient les armoiries de l'Empire. Il ne conservait tout cet attirail que par fidélité à ceux qu'il ne désignait jamais que sous le vocable de Grandes Ames, ce que le commun des mortels appelait les ancêtres. Sa chambre donnait directement sur un ascenseur qui conduisait par un tunnel comportant un tapis roulant, à l'hémicycle où se réunissait le Conseil des Régnants. Deux gardes, fusils-laser sur l'épaule, se mirent au garde-à-vous. A leur regard violet, il devina qu'ils avaient pris du Somnion, ce comprimé qui permettait de rester sans dormir soixante-douze heures d'affilée sans que l'on ressente le moindre fatigue.

L'hémicycle était violemment éclairé et chaque conseiller avait les yeux rivés sur l'écran de son pupitre. KARP comprit immédiatement que tout comme lui, ils étaient hypnotisés par ces chaînes de télévision du monde entier qui ne diffusaient aucun programme et affichaient l'étrange bandeau qui disait :

__INTERVENTION IMMINENTE DU CHEF DE L'ETAT.

Son trône était demeuré dans l'obscurité. Il remarqua aussi que le Premier Régnant était fort agité et se couvrait le visage de ses mains à intervalles réguliers, tout en déambulant dans les travées. Quelle catastrophe s'apprêtaient-ils à lui annoncer ? Il n'avait jamais eu d'atomes crochus avec Boubacar Krishna Yang, son cousin pourtant, lequel lui rendait la pareille, mais il se devait de reconnaître que l'homme gérait à la perfection l'Empire d'Ojidah

depuis bientôt douze ans. Faire tenir en une seule entité l'Afrique noire (hormis quelques pays sahéliens ralliés à la Mahométanie), l'Inde et l'Asie (sauf le Japon et la Mongolie) n'était pas une mince affaire. Régulièrement des citoyens des bords du Gange ou du Fleuve Jaune se révoltaient contre ce qu'ils nommaient le joug impérialiste des fils du Zambèze, accusation non seulement infondée, mais, en outre, erronée géographiquement puisque le centre du pouvoir d'Ojidah se trouvait sur le territoire d'un pays appelé autrefois le Nigéria, sur le site d'une très ancienne cité yorouba, peuple aujourd'hui disparu. Ces irrédentistes contraignait Boubacar Khrisna Yang, BKY pour le commun des mortels, à se déplacer aux quatre coins de l'empire, tantôt à bord de l'avion volant à mach 6, fruit de la haute technologie développée par l'empire Afrohindoasiatique d'Ojidah tantôt par téléportation.

__Son Eminence le Grand Régisseur Impérial, tonna une voix, celle d'un huissier en tenue d'apparat.

Ce détail augmenta l'inquiétude de KARP qui s'installa rapidement sur son trône, invitant les Conseillers Régnants à en faire de même. Il appuya sur un bouton, ce qui provoqua une sonnerie stridente. BKY regagna sa place à sa droite et lui adressa un bref salut. Un étrange silence régnait dans ce lieu ordinairement bruyant et coloré où boubous, saris, tuniques et sarongs se côtoyaient. La fusion des races nègre, indienne et asiatique avait engendré une foultitude de types humains chez qui dominaient cependant les yeux bridés et les cheveux très fortement frisés sur des épidermes qui jouaient sur toutes les gammes du marron.

__Grand Régisseur Impérial, commença Boubakar Krishna Yang d'une voix qui sembla mal assurée à celui qu'il venait de nommer. Nous avons subi une trahison, la plus grande trahison de notre histoire et voici que les autres puissances mondiales ont décidé de se liguer contre nous !

Soudain, les écrans des pupitres se rallumèrent et les visages graves des présidents de la Mahométanie (qui englobait l'Ibérie), de l'Eurasiamérique et de la Latinésiecaribia apparurent. Ils tenaient une conférence de presse commune, chacun étant demeuré dans sa capitale. Tous prononcèrent, au mot près, le même discours :

__Selon nos services de sécurité, l'Empire Afrohindasiatique d'Ojidah est parvenue à trouver le Théorème Fondamental, celui qui permet de déchiffrer la vraie nature de l'univers. Déjà quasiment maître de notre petite planète, des trois-quarts de la galaxie, notre bienaimée Voie lactée, du Petit et Grand Nuage de Magellan et de la galaxie d'Andromède, cette découverte lui donnera les moyens de s'approprier du cosmos dans sa totalité. Ce qui signifie que, progressivement, les milliards de galaxies que comporte ce dernier risquent de tomber dans l'escarcelle du pouvoir impérialiste d'Ojidah. C'est pourquoi nous, rois et présidents de la Mahométanie, de l'Eurasiamérique et de la Latinésiecaribia avons décidé d'un commun accord de suspendre à dater de ce jour toutes nos relations avec celui-ci. Notre exigence à son endroit est sans détour : qu'elle partage sa découverte avec nous car tous les peuples du monde depuis 5.000 ans ont contribué à l'avancée de la science d'une façon ou d'une autre. Chacun a apporté sa pierre au fil du temps et ce sont même les grands savants de l'Eurasiamérique et de la Mahométanie qui ont effectué l'essentiel des découvertes sur lesquelles s'appuient aujourd'hui ceux de l'Empire Afrohindasiatique. Il n'y a que la science qui soit universelle. Que les dirigeants de ce dernier gardent cela à l'esprit s'ils ne veulent pas qu'une nouvelle guerre, encore plus dévastatrice que celle de 2073, ravage notre petite planète !

Les écrans redevinrent noirs en une fraction de seconde, mais le bandeau qu'elles affichaient avait changé. Cela dans les quatre langues majeures :

__PARTAGEZ VOTRE DECOUVERTE, OJIDAH !

Le Premier Régnant, BKY se mit à ricaner :

__Pff ! Ces prétentieux d'Eurasiaméricains feignent d'oublier, chers collègues, que la toute première supernova a été détectée il y a environ 2.000 ans par des astronomes chinois quand, en l'an 185 après la naissance de l'homme sur la croix qu'ils vénèrent tant, Jésus-Christ pour ne pas le nommer, ceux-ci assistèrent à une extraordinaire illumination du ciel nocturne. Et aujourd'hui, notre province de Chine est encore et toujours l'une des plus avancées scientifiquement de notre empire d'Ojidah.

Un tonnerre d'applaudissement emplit l'hémicycle dans lequel certains conseillers régnants affichaient tout de même une mine pour certains perplexe, pour d'autres inquiète...

CHAPITRE 2

L'Institut d'Astrophysique de Bamanga, la capitale de l'Empire d'Ojidah, se trouvait en un lieu tenu secret non seulement de la population, mais même de la majorité des membres de la noblesse. Cette dernière était dite élective car tout manquement aux règles vous faisait immédiatement déchoir de votre statut de prince et vous étiez remplacé par quelqu'un qui avait accompli une action relevant de l'excellence quel que fût le domaine. La liste d'attente comportait des pianistes de génie, des philosophes et des écrivains, des ingénieurs et des savants, de grands cuisiniers et couturiers, des cinéastes et des hommes de loi ainsi qu'une poignée de gens du commun qui ne s'étaient distingués que par un seul et unique haut fait au cours de leur existence. Ojidah était, avec la Mahométanie et la Latinésicaribia, doté d'un régime impérial tandis que l'Eurasiamérique était une république, chose qui, aux dires de beaucoup, faisait que les trois premières surclassaient cette dernière dans nombre de domaines. Cependant, Ojidah avait, grâce à l'esprit visionnaire du grand-père de KARP, trois longueurs d'avance sur ses rivales dans cette partie de la science qui était devenue fondamentale quand ses savants avaient démontré que les grands physiciens du XXe siècle s'étaient trompés : le soleil n'avait pas 5 milliards d'années à vivre avant de se transformer en géante rouge, mais bien 5.000.

Quand cette découverte fut rendue publique, personne au sein de la communauté scientifique internationale n'y avait cru. Pour qui se prenaient les Ojidiens en s'imaginant pouvoir jeter aux oubliettes Einstein, Hubble, Bohr ou Planck ainsi que toutes les sommités qui avaient révolutionné la vision qu'on se faisait de l'univers depuis Galilée, Copernic et plus tard, Newton ? Certes, la troisième guerre mondiale qui avait d'abord opposé l'Eurasiamérique à la Mahométanie avait considérablement affaibli la première, lui faisant même perdre sa prééminence mondiale, mais elle avait tout de même conservé des esprits supérieurs qui, quoique disposant de moyens désormais modestes, continuaient à faire avancer la science.

Le grand-père de KARP, qui avait instauré les funérailles célestes pour les hauts dignitaires de l'Empire, voguait depuis un demi-siècle dans une capsule qui, lancée en direction de la ceinture de Kuiper, avait fini par disparaître dans le Vide Primordial. Son fils et son petit-fils avaient poursuivi son rêve : faire

d'Ojidah le centre à partir duquel on construirait des vaisseaux spatiaux capables de transporter quelques centaines d'hommes et de femmes en dehors du système solaire afin de les implanter sur une exoplanète disposant d'une atmosphère, d'un champ magnétique faisant bouclier contre le vent solaire, d'une tectonique des plaques, d'une lune pour stabiliser l'axe de la planète et surtout d'eau liquide. Un endroit donc assez similaire à la terre. Ils avaient accepté une relative collaboration, après-guerre, avec les savants des trois autres grandes puissances mais à la condition expresse que ces derniers ne mettent jamais les pieds à l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah.

Il n'y avait donc que Kounta Ahmadou Radjiv Ping, le Grand Régisseur Impérial, et une poignée de nobles à en connaître l'emplacement, les savants qui y travaillaient étant, eux, assignés à résidence pour la vie. Dès qu'un jeune était repéré dans l'une des Grandes Ecoles Impériales, que ce fut dans en Afrique, en Inde ou en Asie, il était soustrait sans délai à sa famille et amené à l'Institut d'Astrophysique de Bamanga où il vivrait désormais cloîtré. Tel fut le destin d'un tout jeune Indien (il restait quelques millions de « non conformes », comme l'on disait à savoir des restes de peuples non mélangés, dans toutes les régions de l'Empire) nommé Ganesh Vengadassin qui maîtrisa la Relativité restreinte et la Relativité générale dès l'âge de onze ans et la mécanique quantique l'année d'après. Lors de son quinzième anniversaire, il avait prétendu que toutes ces théories étaient pour partie incomplètes et pour partie fausses. Y compris, avait-il ajouté, celles qui tentaient de les unifier à savoir la fameuse théorie des cordes de Witten et ses extraordinaires onze dimensions ainsi que la non moins fameuse théorie quantique à boucles. Par contre, le jeune prodige affirmait que, l'idée qu'il existait des univers parallèles au nôtre, celle donc du multivers, découlant certes de la théorie des cordes, devait être absolument explorée : ils évoluaient dans des dimensions qui, pour l'instant, nous étaient inaccessibles.

Dès la seizième année de son âge, Ganesh se retrouva au milieu d'un aéropage de savants qui officiaient depuis des lustres à l'Institut d'Astrophysique de Bamanga et ne virent pas d'un très bon œil son arrivée. C'est que si l'endroit de l'extérieur pouvait être considéré comme une sorte de prison, cette dernière était plus que dorée. Villas luxueuses avec piscines, centres commerciaux géants, salles de spectacles et terrains de sports y

abondaient, entretenus par une armée de Petits Esprits, dénomination officielle d'individus, hommes et femmes, repérés eux aussi dès leur plus jeune âge, qui, bien qu'ayant des facultés mentales limitées, se montraient d'excellents exécutants dans tel ou tel domaine. Ce personnel, esclave pour tout dire, était, lui aussi, assigné à résidence pour la vie.

Dans cette bulle entièrement vouée à la science, on rencontrait des mandarins tels que le Pr Djéno Yingdont le laboratoire était exclusivement voué au déchiffrement du fameux message radio « WOW » capté en 1977 à l'Université de l'Ohio, dans l'ancienne république des Etats-Unis. Ces ondes magnétiques non naturelles avaient stupéfié les scientifiques à l'époque, mais malheureusement, n'avaient plus jamais été réentendues et donc nul n'avait jamais pu en comprendre le contenu. Ce dont on était sûr et certain c'est qu'elles ne provenaient ni d'un pulsar ni d'un quasar car elles avaient été émises sur une seule fréquence. Les astronomes de l'Ohio avaient cru pouvoir identifier son origine dans la constellation du Sagittaire, mais cela n'avait jamais pu être prouvé. Le programme de recherches du Pr Djéno Ying...était l'un des rares auxquels s'intéressait le Premier Régisseur d'Ojidah, parce qu'il présupposait l'existence d'une intelligence extraterrestre. Le jeune Vengadassin s'en était ouvertement moqué quelques temps après son arrivée à l'Institut :

__Nous avons gagné à la loterie cosmique, nous les Terriens, avait-il argumenté. Du moins dans notre univers à nous...C'est ce qui explique que nous y soyons seuls. Désespérément seuls, j'en conviens...Cette histoire de message est donc une pure fadaise.

__Fadaise ? écarquilla les sourcils le Premier Régisseur.

__Oui, votre Excellence ! Comme vous le savez, la vie n'a pu apparaître sur notre minuscule planète que par le miracle ou la conjonction improbable de six paramètres si parfaitement réglés que dans nos ancêtres avaient dû inventer une créature appelée Dieu pour l'expliquer. Un physicien de cette époque, très croyant, avait même déclaré que l'apparition de la vie était aussi invraisemblable que le fait pour un ouragan de détruire un entrepôt métallique dont l'amas de ferraille se transformerait en Boeing 747.

Le Premier Régisseur continuait à froncer les sourcils.

__En quoi ?

__Il s'agit d'une marque d'avion à essence qui avait connu un fort succès...Pour résumer ma pensée, je dirai que la vie n'a donc pu apparaître que sur une seule planète par galaxie. Notre Voie lactée compte au moins trois-cent millions de planètes, mais c'est seulement sur la Terre que les six paramètres ont pu se régler. Donc dans les galaxies d'Andromède, du Sombrero, de etc..., il se trouve à chaque fois une planète, oui, une seule et unique, qui abrite la vie telle que nous la connaissons.

Un autre mandarin, dont l'identité était tenue secrète et que tout le monde appelait le Pr Sans-Nom, s'occupait de l'énergie noire, responsable de l'accélération de l'expansion de l'univers, cette même expansion qu'avait découverte un savant étasunien du nom de Hubble au début du XXe siècle. Jusqu'à présent personne n'en avait pu ni prouver directement l'existence ni déterminer sa composition. On la déduisait de la constatation que la gravitation, si chère à Einstein, était impuissante à empêcher les galaxies de s'éloigner les unes des autres depuis environ 5 milliards d'années. C'était donc cette force invisible, inconnue, indétectable qui menaçait l'univers lui-même puisqu'à force de se distendre, il finirait par éclater, même si c'était très loin dans le futur. D'entrée de jeu, Vengadassin s'était opposé à lui :

__Si votre prédiction se réalise, avait-il déclaré, ce ne sera jamais que la mort d'un univers, d'un seul et unique univers, le nôtre. Mais il existe de nombreux autres parallèles à ce dernier.

Le troisième personnage important de l'Institut d'Astrophysique de Bamanga, à l'époque où Vengadassin l'intégra, était unanimement considéré comme un savant fou depuis qu'il avait cessé de travailler sur son sujet de prédilection, les sauts quantiques, pour s'enticher d'une lubie : Némésis. C'était le nom qui avait été donné à un deuxième soleil hypothétique qui se trouverait caché quelque part dans la Voie lactée et qui resurgirait tous les 20.000 ans pour venir frapper la terre, y détruisant toute vie. Il serait le responsable des cinq grandes extinctions qu'avait connu notre planète depuis sa création. Plus aucun savant, depuis des décennies, ne prenait au sérieux l'existence de ce deuxième astre du jour dans le système solaire au sein duquel se trouvait la terre (quoiqu'il existât dans la Voie lactée des systèmes comportant deux, trois, voire quatre

soleils), mais le Pr Vishnou Obenga... n'en démordait pas : le prochain retour de Némésis se ferait au tout début du 3^e millénaire et il était urgent de repérer l'endroit où il se terrait, de le débusquer avant de lui envoyer un missile nucléaire lorsqu'il s'apprêterait à commettre son sixième forfait. On n'avait pas osé lui couper ses crédits de recherches au vu de ses états de services passés, mais il n'avait plus que deux étudiants, aussi dérangés du cerveau que lui, dans son laboratoire. Vengadassin n'avait pas attendu très longtemps avant de s'en émouvoir :

__Rien donc n'a été prévu pour ceux qui souffrent de troubles psychiatriques ? Cela n'est pas admissible...

Quand il atteint l'âge de vingt-cinq ans, Ganesh Vingadassin, vite monté en grade, se vit doté d'une épouse qu'on lui choisit de manière scientifique : ses goûts avaient été très précisément scannés et soumis à l'Ordinateur Matrimonial lequel prenait aussi en compte les gènes des personnes à unir. Il jugea que celle qui convenait le mieux au jeune prodige était une accorte Bantoue, nommée Emar, qui, elle aussi non-conforme, donnerait le jour à d'authentiques afrohinasiatiques. Dument installé donc, Ganesh devint en peu d'années le personnage le plus important de l'Institut d'Astrophysique de Bamanga et ses recherches firent accomplir d'impressionnants progrès au projet de navette spatiale qui, un jour, contribuerait à sauver la race humaine de l'anéantissement. Ses alter ego des trois autres puissances mondiales accusaient, eux, un retard conséquent dans ce domaine, à la grande ire de leurs dirigeants. Leurs services secrets, notamment ceux de la Mahométanie et de l'Eurasiamérique, tentaient sans répit d'accéder au cœur de l'Institut qu'ils avaient, croyaient-ils, réussi à localiser, mais sans résultat aucun. Deux leurres arboraient fièrement sur leur fronton « INSTITUT D'ASTROPHYSIQUE D'OJIDAH », l'un situé dans un quartier paisible de la capitale, l'autre, au fin fond d'une province, en bordure d'un fleuve qui longeait une épaisse forêt, mais ceux qui y travaillaient et y étudiaient n'étaient que d'honnêtes physiciens ou futurs physiciens, aucunement des génies.

Derrière ce qui constituait donc un gigantesque paravent, Ganesh Vingadassin s'attelait à l'unification des deux grandes théories physiques expliquant l'univers__la Relativité générale et la Mécanique quantique__, jugées irréconciliables depuis plus d'un siècle et demi par les plus brillants

esprits. En effet, ni la théorie des cordes ni celle de la mécanique quantique à boucles ni aucune parmi la dizaine d'autres n'étaient parvenues à trouver la solution et le mariage des équations de la Relativité et de la mécanique quantique aboutissait toujours à un résultat à la fois effrayant et absurde : l'explosion de l'univers dans sa totalité.

Personne, hormis KARF (Kounta Ahmadou Radjiv Ping) et BKY (Boubacar Khrisna Yang), à savoir le Grand Régisseur Impérial et le Premier Régnant d'Ojidah, ne savait que depuis quelques mois le prodige indien avait trouvé la solution et écrit le Théorème de la Grande Unification. En réalité, ils étaient quatre dans le secret puisque Emara, l'épouse de l'astrophysicien, ne pouvait l'ignorer, scientifique qu'elle-même était, les résultats des recherches de son mari. C'est pourquoi, une fois le Conseil des Régnants expédié, à la stupéfaction de ses membres qui savaient bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinairement grave pour avoir entendu la conférence de presse des dirigeants des trois autres grandes puissances, le Grand Régisseur Impérial, Kunta Ahmadou Radjiv Ping, convoqua le Premier Régnant à son bureau ultrasécurisé du palais impérial.

__Je voudrais bien que l'on m'explique de quoi il en retourne, fulmina-t-il. Allons-nous risquer une quatrième guerre mondiale pour une insignifiante équation ?

Le Premier Régnant grimaça. Il n'y avait pas que le tempérament qui le différençait du chef d'Ojidah. Ce dernier était un adepte des vieilleries telles que la philosophie, l'anthropologie et la psychanalyse et d'aucuns assuraient qu'il possédait dans une partie secrète de ses appartements une bibliothèque de livres en papier ! Ces antiquités avaient disparu depuis un bon demi-siècle et se vendaient presque aussi cher que les statuettes sumériennes ou égyptiennes. Lui-même, Boubacar Krishna Yang, n'en avait jamais tenu un exemplaire entre ses mains. Les seuls ouvrages qu'il avait approchés__ cela dans son adolescence__se trouvaient exposés au Musée de la Proche Antiquité (XVe-XXe siècles), situé en plein centre de Bamanga, la capitale de l'Empire. Il conservait toutefois, chez lui quelques vieux e-books, l'ultime technologie à avoir précédé les puces-bibliothèque que l'on greffait désormais aux élèves et étudiants et qui leur permettaient de lire ou de feuilleter n'importe lequel des millions de texte qu'elles tenaient à leur disposition. Lui, BKY, ne s'intéressait

qu'aux ouvrages scientifiques et parfois, en plein Conseil des Régnants, lassé des joutes verbales interminables de ses pairs ou de leurs récriminations envers le pouvoir impérial, faisait mine de les écouter avec la plus grande attention tout en faisant défiler devant ses yeux quelque publication récente en médecine nucléaire, géophysique ou astrophysique. Quoiqu'il ne méprisât pas autant l'économie que la philosophie et la littérature, cette simili-science l'ennuyait quant elle ne l'exaspérait pas. Il laissait donc bien volontiers la gestion quotidienne de l'Empire au Conseiller Régnant chargé de l'Economie, l'obséquieux et roublard, Chang Ousmane Pundit, chez qui l'élément chinois avait pris le dessus sur l'indien et l'africain.

__Votre Altesse, commença-t-il sur ce ton plein d'équanimité dont il savait que KARF avait horreur, il ne s'agit point d'une insignifiante équation, mais ...

__Mais quoi ?

__Vous n'ignorez pas que quatre forces gouvernent l'univers et donc que...

__Oh la-la ! Vous n'allez tout de même pas me bassiner avec vos sempiternelles leçons pour écolier de dix ans, Boubacar Krishna Yang ? Oui, je sais-je sais...Il y a la force gravitationnelle, la force électromagnétique, la force nucléaire forte et la force nucléaire faible. Et après ?

Le Premier Régnant retint un sourire et cessa de soutenir le regard du Grand Régisseur Impérial. Fixant le verre contenant un alcool très ancien, qui n'était plus fabriqué depuis des lustres (du rhum de la Martinique), que venait de leur servir le Grand Chambellan, il se frotta nerveusement les genoux.

__Votre Altesse, la première que vous avez citée concerne l'infiniment grand et les trois autres, l'infiniment petit. Elles ont été découvertes entre le XVIII et le XXe siècles par de grands savants de la province européenne de l'actuelle Eurasiamérique comme Einstein, Dirac, Schrodinger ou Bohr. A chacune correspond des équations mathématiques, mais, comme vous le savez, personne n'est encore parvenu à les concilier.

__Sauf notre cher Ganesh Vengadassin, ricana KARP ! Ha-ha-ha ! Ces non-conformes ne sont peut-être pas aussi insignifiants que nous l'imaginons. Vous et moi conjuguons l'africain, l'Indien et l'asiatique, ce qui fait qu'en bonne

logique, nous devrions être supérieurs à ces races résiduelles supposées pures, non ?

__En principe, oui..., balbutia BKY.

__Mais dîtes-moi, tout philosophe et donc farfelu que j'a la réputation d'être, je crois savoir que l'éminent Pr Vengadassin recherche la cinquième force fondamentale manquante, n'est-ce pas ?

__Tout à fait, Premier Régisseur. Cette force relierait la gravitation aux trois autres forces et permettrait de repenser le fonctionnement de l'univers tel qu'il est décrit par la Relativité générale, théorie qui, comme vous le savez, comporte des trous. Ou plus exactement qui ne parvient pas à tout expliquer...

Un grésillement annonça à ce dernier une alerte de la plus haute importance. D'un geste mécanique, il se tâta la tempe gauche et écouta pendant quelques minutes.

__Notre sonde spatiale à propulsion ionique approche de son but, Premier Régisseur, lâcha-t-il d'un ton qui cachait mal l'exaltation qui l'étreignait.

__Igbo 2 ?

__Oui, Premier Régisseur. Elle n'est plus très loin de l'exoplanète que le Pr Vengadassin a choisi pour le futur atterrissage de notre vaisseau spatial.

__Et ce nouveau paradis terrestre est à combien de distance du nôtre, si ce n'est pas indiscret ? ironisa le maître d'Ojidah.

__Quin...quinze années-lumière, mais il...

Le Premier Régisseur tapota rapidement sur le micro-ordinateur contenu dans la puce qu'il portait au bras avant d'émettre un sifflement.

__Si j'en crois les calculs, pour traverser une distance de quinze années-lumière, il faudra entre 100.000 et 300.000 ans, n'est-ce pas ? Même en changeant régulièrement d'organes et en vivant 200 ans, nos petits-enfants n'y arriveront pas. Je me trompe ?

Le Premier Régissant savait qu'il était inutile de tenir tête à KARF qui n'avait jamais cru en l'Institut d'Astrophysique de Bamanga et en ses recherches, ne

continuant à lui affecter d'importants crédits que par fidélité à son grand-père et à son père, eux, vrais fous de science. Lui expliquer que la vitesse de la navette prévue par le Pr Vingadassin approcherait les deux-tiers de celle de la lumière aurait été une perte de temps.

__Jouniah se trouve où au fait ? s'écria soudain KARP. Mes autres concubines ont elles aussi disparu ? Si je comprends bien, on dispose de ma vie et j'en suis le dernier informé.

__Sire, vous...vous étiez en plein sommeil...

Le Grand Chambellan avertit KARP d'un signal de puce que le Généralissime Sekou Ming Gandhi, chef suprême des armées de l'Empire, venait d'arriver au palais et souhaiterait être reçu au plus vite. KARP acquiesça d'un signe de tête.

__Et elle s'énonce comment ce soi-disant extraordinaire théorème ? grinça-t-il.

__Je...je ne le sais pas encore, votre Altesse, balbutia le Premier Régnant.

CHAPITRE 3

A Jeffersonia, capitale de l'Eurasiamérique, régnait depuis plusieurs semaines une grande effervescence. De toutes les provinces de la république accouraient des dirigeants convoqués en urgence par le chef de l'Etat, Sir Archibald Michel Tsunekawa, homme d'ordinaire pondéré, en tout cas d'un tempérament paisible. Il avait fait partie des jeunes politiciens qui s'étaient opposés aux menées bellicistes de son prédécesseur, le désormais honni Kunio André Simpson, à l'endroit de la Mahométanie.

__Il est tout simplement inacceptable que ces barbares aient réoccupé l'Ibérie, tonnait ce dernier à chacune de ses conférences de presse. Allons-nous accepter qu'ils y demeurent sept siècles comme la première fois ?

De son côté, le Grand Mufti de Mohamedia, la capitale de la Mahometanie, n'avait cessé de fulminer contre les mécréants eurasiaméricains et leurs idées impérialistes, menaçant de mettre la planète à feu et à sang en cas d'attaque de son territoire.

__Notre Empire s'étend, comme il y a dix siècles, des confins occidentaux de la Chine jusqu'aux confins occidentaux de l'Europe, clamait-il, et il pénètre le Sahara pour couvrir toute une partie de l'Afrique, sans compter qu'il se prolonge aux confins de l'Asie centrale. Nous ne tolérerons donc pas qu'une civilisation dégénérée comme celle de l'Eurasiamérique cherche à contrecarrer notre avancée qui ne s'arrêtera que du jour où la planète entière sera placée sous notre bannière.

La troisième guerre mondiale avait été si terrifiante qu'une nuit épaisse avait couvert la totalité du globe durant plusieurs mois. Les deux principaux belligérants, l'Eurasiamérique et la Mahométanie, avaient fait un usage disproportionné de leur arsenal atomique, contraignant l'Empire Afrohindasiatique et la Latinésiecaribia à des frappes préventives contre des porte-avions nucléaires qui avaient trouvé refuge dans leurs eaux territoriales. Le plus terrible est que les belligérants s'étaient complus à détruire leurs plus grands symboles : Tour Eiffel, Grande Mosquée de la Mecque, Buckingham Palace, Université Al-Azhar. La destruction de la Tour de Pise avait été alors vue comme un point de non-retour. Le père de Kounta Ahmed Radjiv Fang, au pouvoir en cette période, avait craint un instant que non seulement toute vie

fut rayée de la planète terre, mais que celle-ci explose à la manière de ces étoiles en fin de vie qui illuminaient le lointain cosmos depuis la nuit des temps. Ou plus exactement depuis 13,8 milliards d'années. Il avait donc lancé un appel solennel à ses pairs des deux confédérations ennemies à la tribune des Nations Unies, mais n'avait pas été entendu. Le directeur de l'Institut d'Astrophysique de Bamanga, fondé quelques années plus tôt, l'avait toutefois rassuré :

__Sire, la totalité de l'arsenal des puissances capables de mettre en œuvre des ogives nucléaires ne dépasse pas 40 mégatonnes, or il en faudrait au moins 500 pour pouvoir faire exploser notre planète.

__Certes, mais ces 40 sont amplement suffisants pour y détruire la race humaine, n'est-ce pas ?

__Oui...oui, malheureusement.

Par miracle, comme lors des deux précédentes guerres mondiales, les deux belligérants avaient su faire preuve au bout d'un moment d'une relative retenue. Ils n'avaient bombardé que les centres névralgiques de l'adversaire ainsi que des infrastructures économiques, chose qui avait tout de même provoqué, dégâts collatéraux obligent, la mort d'une trentaine de millions de gens, mais avait rapidement mis fin à cette guerre mondiale, troisième du nom. Final de compte, l'Empire Afrohindasiatique et la Latinésiecaribia avaient été les bénéficiaires de cet affrontement impitoyable. Les deux autres puissances en étaient ressorties très affaiblies et quand le père de KARF lui légua le pouvoir, par lassitude, Ojidah était devenue la première puissance économique mondiale.

__Père, n'est-ce pas prématuré ? s'en était inquiété le jeune Prince. Vous n'avez que cent douze ans...

__Ha ! Ha ! Ha ! Oui, mon état-civil indique bien cet âge quoique mon cœur n'ait que trente-sept ans, mon foie et mon pancréas vingt-huit et mon tube digestif combien déjà ? Je ne sais plus.

C'était sous son règne que, grâce aux progrès de la médecine, le remplacement des organes vitaux des principaux dignitaires du régime avait été instauré. Il n'était point besoin qu'ils fussent malades ou abimés par les ans. Dès l'âge de quarante ans, ils pouvaient bénéficier de ce que l'on appelait

pudiquement une cure de rajeunissement. Pour ce faire, ils avaient le choix entre des organes naturels prélevés sur des personnes jeunes décédées lors d'accidents ou d'organes artificiels qui, à l'époque, étaient moins performants. Il est vrai qu'en matière de remplacements d'organes et de médecine en générale la Latinésiecaribia dépassait de loin les trois autres confédérations. Ainsi donc, le père de KARF vivait, à cent douze ans, avec moult greffes toutes réussies.

__Je suis sans doute refait à neuf, soliloquait-il, entièrement à neuf même, mais, mon très cher fils, il y a au moins une partie du corps humain que nos éminents chirurgiens ne pourront jamais changer. Jamais ! Même nos brillantissimes amis latinésiecaribiens. Le cerveau ! Cette machine plus complexe que la plus complexe des galaxies que scrutent nos télescopes. Plus sophistiquée que le plus sophistiqué de nos ordinateurs...Or, mon cher héritier, mon cerveau, lui, est fatigué. Très fatigué ! Il n'en peut plus de réfléchir et aspire au repos. Je te cède donc le pouvoir.

Kunta Ahmadou Radjiv Ping était donc monté sur le trône au moment même où l'Empire d'Ojidah avait commencé à surpasser ses rivales jusqu'à finir par les dominer dans nombre de domaines, en particulier en astrophysique. La révélation faite par les savants de l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah, quelques années plus tard, avait fini par asseoir définitivement cette prééminence puisque, un bien compensant un mal, les médiocres petits problèmes terrestres avaient cédé le pas devant l'imminence, certes relative, de l'explosion du soleil. Et cela bien que certains scientifiques eurasiaméricains aient d'abord ricané :

__Notre belle usine nucléaire aura donc épuisé son carburant dans 5.000 ans. Son hydrogène est parti en fumée et elle en est réduite à consommer son hélium. Et pourquoi pas dans 500, voire 50 ans, pendant qu'on y est ?

Quant à ceux de la Mahométanie, ils s'étaient contentés de hausser les épaules :

__Nos amis d'Ojidah sont passés du polythéisme le plus abject au scientisme le plus loufoque. Il n'y a qu'un seul Dieu et lui seul décidera du moment où le soleil n'éclairera plus la terre. Sottises que tout cela !

Sur l'île rebelle de Malagashy, où l'on se piquait aussi de science, quoiqu'elle fut en butte à un blocus sévère de la part des quatre grandes confédérations mondiales, un savant déclara que toute cette affaire était lié à un phénomène nouveau ou en tout cas jamais observé à ce jour : la diminution de l'effet tunnel qui permet au soleil de briller. En clair et dans un langage plus compréhensible pour le vulgum pecus, les protons ne parvenaient plus à se souder entre eux et à produire la fusion nucléaire si caractéristique de l'existence même de l'astre du jour. Or, cette fusion couplée à l'effet tunnel qui empêche ce dernier, comme toutes les autres étoiles de l'univers d'ailleurs, de s'effondrer sur lui-même. Venant d'un territoire qui avait refusé de s'agréger tant à l'Eurasiamérique qu'à l'Afrohindasie, tant à la Mahométanie qu'à la Latinésiecaribia, son explication fut jugée nulle et non avenue.

Mais il avait bien fallu se rendre à l'évidence, Mercure, la planète la plus proche de l'astre du jour se rapprochait de ce dernier année après année, comme happé par sa force gravitationnelle jusqu'au jour où il disparut. Cela avait causé un vif émoi à travers le monde. De plus, la température du globe terrestre augmenta brutalement de 7°, ce qui eut pour effet immédiat de faire fondre une bonne moitié de la glace des pôles, entraînant une montée catastrophique du niveau des océans mesurée à cinq mètres par endroits. Les Maldives, les Seychelles, Wallis-et-Futuna, l'île de Saint-Hélène, Madère, les îles Canaries et celles du Cap-Vert furent englouties en l'espace de quelques mois. Quant à la Sicile, la Crète, l'Islande, l'île Maurice et la Martinique, elles perdirent la moitié de leur superficie. En Afrique, le Sahara s'étendit tant vers le nord que vers le sud, rayant de la carte des régions agricoles entières tandis qu'en Inde, le système des moussons s'en trouva totalement dérégulé et la fonte des neiges de l'Himalaya noya le Bengladesh.

Passée une longue période de stupeur, l'OCU (Organisation des Confédérations Unies), dont le siège avait dû être déplacé dans l'état du Maine, la ville de New-York étant régulièrement soumise à des inondations dévastatrices, lança un appel solennel aux dirigeants du monde entier :

__L'espèce humaine est menacée dans son existence car la température moyenne de son habitat naturel, notre planète terre, est passée de 15 à 22°. Cela a rendu invivable près du quart des terres émergées qui soit baignent sous un mètre cinquante d'eau soit sont devenues totalement arides. Les grandes

famines des siècles passés que l'on croyait à jamais révolues sont désormais à nos portes. Notre organisation est débordée et demande que des mesures immédiates soient prises au nom du genre humain.

Cet appel, quelque peu grandiloquent, mais exact dans sa description des faits, venait ainsi conforter la découverte stupéfiante de l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah selon laquelle l'astre solaire était entré dans sa phase terminale de combustion. Les calculs qui, à la fin du XIXe et au XXe siècle, avaient prévu cet événement inéluctable dans les 5 prochains milliards d'années se révélaient bel et bien erronés. Un éminent savant eurasiaméricain avait, pour sa part, avancé l'idée que lesdits calculs avaient bien été justes en leur temps, mais que quelque phénomène, encore inconnu, avait dû affecter le soleil, le poussant ainsi à accélérer la consommation de son carburant. Un confrère de la Latinésiecaribia, l'Empire le plus affecté par la montée des eaux suite à la disparition de la plupart des îles du Pacifique et surtout de l'emblématique île de Pâques, avança une autre hypothèse :

__La matière noire est en train de se distendre ou de relâcher son emprise. Le soleil, dont chacun sait qu'il tourne beaucoup trop vite autour de son axe pour pouvoir rester dans le système qui est le sien, celui de nos neuf planètes donc, n'est plus retenu par celle-ci sur son orbite. Il est en train de partir en vrille et de se rapprocher de nous. Après avoir aspiré Mercure, ce sera le tour de Vénus, puis celui de la terre et ainsi de suite, avant de repartir dans l'infini du cosmos. Nous avons présentement beaucoup trop chaud, mais nous aurons beaucoup trop froid si par miracle notre planète parvenait à lui échapper. La zone d'habitabilité dans laquelle se trouve la terre, celle qui fait que cette dernière le seul endroit vivable du système solaire et sans doute de notre galaxie, la Voie lactée, est en passe de se rétrécir comme peau de chagrin.

A l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah, le Pr Ganesh Vengadassin, âgé alors à peine d'une trentaine d'années, ne se perdait pas, lui, en vaines spéculations. Il démontra, au cours d'une réunion secrète avec le père de KARF, ce dernier et le Conseil des Régnants, que le soleil exploserait bel et bien dans les 5.000 ans à venir et même un peu avant selon ses plus récents calculs.

__La seule et unique solution, votre Altesse, est que nos descendants évacuent la terre mais pour ce faire, c'est dès maintenant qu'il convient de

travailler à la fabrication d'un vaisseau spatial qui pourra emporter sur une exoplanète qui reste à identifier, quelques centaines d'hommes et de femmes dûment sélectionnés afin de permettre au genre humain de se perpétuer.

__Combien tout cela nous coûtera-t-il avait éructé Chang Ousmane Pundit (COP), le Conseiller Régnant chargé de l'économie, nommé à ce poste une année plus tôt. Le monde se relève à peine d'une troisième guerre mondiale effroyable et voici que nous ne trouvons rien de mieux à faire que de nous lancer dans des projets fumeux !

Un long silence avait suivi son intervention, chacun guettant du coin de l'œil la réaction du père de KARF lequel demeura impavide. D'une voix moins énervée, COP, continua son explication laquelle, curieusement, se révéla fondée sur une idée qui ne relevait aucunement des lois de l'économie : il n'avait que faire du genre humain et du devenir de ce dernier. Surtout dans 5.000 ans ! Et d'avancer un argument d'astrophysique quoiqu'il ne prêtât guère d'intérêt à cette science, dans le but de clouer le bec, de terrasser même le Pr Vengadassin, ce non-conforme venu d'une obscure région de l'Inde où les chromosomes n'avaient jamais été mélangés :

__De toute façon, il est prouvé que comme toutes les espèces vivantes, le genre humain, comme vous dites, est voué à disparaître un jour. Comme les dinosaures, les mammoths, l'homme du Néanderthal. 99% des espèces qui ont vécu sur terre se sont déjà éteintes...Et puis, l'univers est âgé de 13,8 milliards d'années, n'est-ce pas, Pr Vengadassin ? Cela signifie donc qu'il a vécu sans nous pendant presque 13 milliards d'années et demi. Le genre humain est donc un accident et sa durée de vie est limitée. Il n'est pas éternel en tout cas ! Croire qu'il pourra perdurer en se réfugiant sur quelque autre planète relève, à mon très humble avis, de la chimère. Que dis-je ? Il s'agit là ni plus ni moins que d'une pure gaminerie.

Le père de KARF avait dû trancher entre les deux positions : celle du Pr Vengadassin fut adoptée par les Conseillers Régnants au terme de longs et houleux débats auxquels l'héritier de l'Empire fut tenu d'assister. L'astrophysicien dut cependant déployer des trésors de rhétorique pour tenter de convaincre l'assemblée et dut dramatiser les choses :

__ Vos excellences, chers Conseillers Régnants, je sais combien la mobilisation des ressources qu'exige la mise en œuvre de mon projet coûtera à notre empire, cela à un moment où montent de tous côtés des revendications populaires, mais avons-nous le choix ? Oui ! Mais nos petits-enfants, eux, ne l'auront pas. Voulons-nous être ceux à cause de qui l'indifférence ou la pusillanimité auront causé l'extinction de la race humaine ?...Que nous le voulions ou non, notre cocon terrestre est menacé et dans la liste des innombrables menaces, outre l'explosion du soleil, il y a aussi l'inéluctable collision avec la galaxie d'Andromède, la plus proche voisine de notre Voie lactée. Cet événement se produira dans.....milliards d'années. Il y a aussi le fait que notre lune s'écarte de nous. Oh certes, pas de beaucoup ! D'environ quatre centimètres par an et il arrivera un jour que la distance entre la terre et elle sera telle qu'elle ne jouera plus son rôle si bénéfique...Je vous rappelle, chers Conseillers Régnants, que l'orbite et la gravitation lunaires limitent les variations d'inclinaison de la terre à 1° seulement. Si la lune n'existait pas, cette inclinaison pourrait atteindre les 60° et dans ce cas, le Pôle Nord se retrouverait quasiment en face du soleil !...Et puis, enfin, à beaucoup plus long terme et là il faut compter en centaine de milliards d'années, quand l'expansion de l'univers aura atteint son summum, ce sera l'intégralité de notre univers visible qui explosera ou se déchirera. Mais bon, les avis divergent sur la question...

Un Conseiller régnant, originaire du sud de la province Chine, réputé hostile aux dépenses qu'il estimait inutiles, ricana :

__Le temps que votre vaisseau y arrive, tous les passagers seront morts de leur belle mort, Pr Vengadassin. Je vous rappelle que même en nous greffant des organes flambants neufs comme c'est devenu apparemment la mode, aucun homme n'a jusqu'à présent dépassé l'âge de 137 ans. Or, le voyage que vous nous présentez durera presque six-cent ans, non ?

__Nous avons prévu de passer par un raccourci cosmique appelé trou de verre, monsieur le Conseiller régnant.

Un grognement du père de KARF avait mis fin au débat. Dans les mois qui suivirent, le soleil cessa soudain de faire des caprices et la température moyenne du globe terrestre redescendit à 18° soit tout de même cinq de plus que celle qui fut la sienne à compter de la formation du système solaire, il y

avait quatre milliards d'années. Seul problème rémanent : les journées s'étaient allongées et étaient désormais passées à 26h30, chose qui était le signe d'un net ralentissement de la rotation de la terre. Rien de très inquiétant, avaient toutefois conclu les plus hautes sommités scientifiques. Ce répit permit à l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah de commencer à mettre en œuvre le projet de navette spatiale interstellaire du jeune prodige indien, mais ce dernier s'était déjà lancé dans une nouvelle aventure scientifique : tenter d'unifier Relativité et mécanique quantique. Plus qu'une aventure, un défi qu'aucun grand savant n'avait avant lui réussi à relever. Dix-sept ans durant, dans le plus grand secret, il s'attela à cette tâche titanesque jusqu'à ce qu'il finisse par pousser ce qui deviendrait, une fois que la découverte serait annoncée, le deuxième « Eureka ! » de l'histoire de l'humanité.

Cela, le président de l'Eurasiamérique, sir Archibald Michel Tsunékawa, en avait eu vent par ses services secrets et fut donc fort agacé par l'immobilisme de ses pairs de la Mahométanie et de la Latinésiecaribia auxquels il avait fait tenir l'information. Aucun des deux ne semblait préoccupé par le fait que leur ennemi juré, l'Empire d'Ojidah, ait découvert le secret de l'Univers. Il avait donc décidé une nouvelle fois d'agir seul au risque de déclencher une quatrième guerre mondiale qui cette fois, à n'en pas douter, signerait la fin de l'humanité et sans doute de son berceau, la terre. Entouré donc des trois plus grands savants eurasiaméricains, en particulier du Pr Hiro Townsend Nicolaïevitch, le plus virulent contempteur de son confrère d'Ojidah, le Pr Ganesh Vengadassin, il tonnait devant un aéropage de journalistes et de correspondants étrangers réunis à sa résidence présidentielle de Jeffersonia.

__ Nous avons acquis la certitude que cette affaire de soleil qui exploserait avant terme n'était qu'un leurre. Oui, un écran de fumée ! Certes, les mouvements incontrôlés de notre étoile, ses éruptions cataclysmiques nous ont causé quelques soucis et pas des moindres comme chacun sait, mais les sommités scientifiques qui m'entourent n'ont-elles pas toujours affirmé qu'il s'agit de phénomènes cycliques ? Ces éruptions se produisent tous les dix-mille ans et ne sont par conséquent aucunement le signe que le soleil va bientôt disparaître. Nous maintenons donc, nous réaffirmons plutôt, le chiffre de 5 milliards d'années que nos savants des siècles passés, gloire à eux !, avaient calculé à une époque où l'Afrique, l'Inde et l'Asie vivaient dans les ténèbres. La

science, c'est nous qui l'avons édifiée depuis Sumer et il est inacceptable que ceux qui ont bénéficié gracieusement de nos recherches en viennent aujourd'hui à garder par devers eux, à conserver jalousement même, le seul et unique théorème qu'ils aient jamais réussi à établir. Je réitère donc mon injonction à Mister KARP : qu'il partage sa découverte avec le reste du monde.

Le président de l'Eurasiamérique avait refusé de répondre aux journalistes comme c'était l'usage, préférant céder la parole aux savants qui l'entouraient. Le Pr Hiro Townsend Nikolaïevitch fut soumis à un feu roulant de questions qu'il balaya d'un revers de main, contenant à grand peine son exaspération, lui qui était réputé mépriser les médias et les « ignares patentés » qui les dirigeaient. Il était donc attendu au tournant par certains qui travaillaient dans des revues de vulgarisation scientifique, tout heureux qu'ils étaient de pouvoir mettre sur le grill celui qu'ils considéraient à la fois comme un malotru et un prétentieux.

__Comment expliquez-vous, cher professeur, s'éleva une voix de fausset tout au fond de la salle de conférence, qu'une question aussi importante que celle de l'unification des deux théories expliquant l'univers n'ait pas figuré au centre des préoccupations de l'Institut d'Astrophysique de Baltimoria que vous dirigez depuis tant d'années ?

L'interpellé blêmit avant de se reprendre.

__Vous n'ignorez pas, je suppose, que chacun de nos projets est financé par un budget propre lequel n'est accordé qu'après une présentation chiffrée des coûts en matériel et en personnel devant une commission du parlement eurasiaméricain. Nous ne sommes pas à Ojidah où un empereur décide de tout à sa guise ! Chacun de nos projets est examiné, soupesé, scruté à la loupe et n'est jugé qu'à l'aune de son utilité à court et moyen terme. Rarement, très rarement à long terme...

__Si unifier ces deux théories n'a aucune utilité immédiate, intervint le correspondant d'un journal numérique de la province de Nipponia, pourquoi s'en émouvoir autant ?

Le Pr Hiro Townsend Nikolaïevitch se mordit légèrement les lèvres, réajusta ses lunettes (il avait inexplicablement refusé de se faire greffer des yeux

flambants neufs) et adopta le ton un peu condescendant qu'il avait coutume d'employer avec ses doctorants de l'Institut d'Astrophysique de Baltimoria, le plus important de la République d'Eurasiamérique.

__La question est bien plus complexe que d'aucuns se l'imaginent... En effet, d'un côté, on peut parfaitement se dire qu'il n'y a aucun problème à ce qu'il existe deux théories concernant l'univers qui nous entoure puisque chacune d'elle a son propre champ d'application. Dois-je rappeler que contrairement à l'idée que se fait le grand public, notre grand Einstein n'a point effacé notre non moins grand Newton ? Il l'a, en fait, complété. Ce qui est tout autre chose !...Jusqu'à la date d'aujourd'hui, quand nous lançons des satellites dans l'espace, nous utilisons les calculs effectués il y a quatre siècles par le natif d'Angleterre. Par contre, pour des régions plus lointaines de notre système solaire et au-delà, nous avons besoin de ceux du natif d'Allemagne.

Quelques toussotements s'élevèrent ici et là, certains journalistes soupçonnant le Pr Hiro Townsend Nikolaïevitch de vouloir faire diversion, voire de botter en touche.

__A l'inverse, s'empressa-t-il de continuer, lorsque nous nous attaquons à l'infiniment petit c'est-à-dire non plus aux étoiles, planètes galaxies et fond diffus cosmologique, mais à ce qui constitue la matière même de l'univers, c'est-à-dire aux particules élémentaires, nous avons besoin de la mécanique quantique. C'est grâce aux progrès foudroyants de cette dernière que nous disposons du laser, de la cryptographie quantique inviolable, des portes logiques des microprocesseurs et j'en passe, toutes innovations auxquelles personne de sensé ne serait prêt à renoncer.

__Venez-en à votre point, professeur ! aboya un journaliste réputé teigneux.

__J'y viens, cher monsieur...Je disais donc que, dans une première approche, cela ne pose pas de problème majeur qu'il existe deux physiques diamétralement différentes, voire incompatibles, puisqu'elles fonctionnent à la perfection dans leur domaine d'application respectif. Cependant, il existe une deuxième approche moins...comment dire ?...moins terre-à-terre. Moins utilitariste, voici le mot que je cherchais ! Cette deuxième approche s'appuie sur un constat simplissime : le microbe, la fourmi, l'homme et l'éléphant vivent dans le même monde s'agissant de notre petite planète. Cette dernière vit dans

le même système solaire que Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et consorts lequel système solaire vit dans la même galaxie, notre Voie lactée, que des millions d'autres systèmes solaires, laquelle galaxie vit dans le même cosmos que des centaines de millions d'autres galaxies etc...etc...L'Univers est donc un tout. Il est Un des particules les plus infinitésimales aux galaxies les plus lointaines ! Une totalité, si vous préférez, même si, pour des raisons pratiques, comme nous le faisons tous les jours, il est tout à fait possible de l'étudier dans chacune de ses différentes parties. Ainsi donc, cette deuxième approche, plus ambitieuse que la première tout en étant plus logique, dit en résumé ceci : il nous faut trouver une théorie expliquant tout à la fois l'infiniment petit et l'infiniment grand. A la fois, l'électron et la galaxie du Sombrero. A la fois le boson de Higgs et les Piliers de la Création. Et à celui d'entre vous qui m'a demandé pourquoi l'institut que je dirige ne s'est jamais intéressé à cette question, je répondrai qu'il se trompe et lourdement ! En effet, nous avons en notre sein d'éminents spécialistes de la mécanique quantique à boucles qui y travaillent d'arrache-pied depuis des années. Mesdames et messieurs, je vous remercie.

Et l'aéropage de savants ainsi que le président de l'Eurasiamérique de s'éclipser en s'étant bien gardés de révéler l'essentiel à savoir que la puissance qui réussirait à parvenir à un tel résultat disposerait d'une arme qui pourrait réduire à néant toutes ses rivales. L'unification de la Relativité et de la mécanique quantique était donc l'arme fatale donc.

La vraie !...

Chapitre 4

Jouniah, la première concubine du maître d'Ojidah, redoutait les colères de ce dernier tout autant que la jalousie des autres femmes de la Gynécée Impériale. Elle craignait tout particulièrement les manigances de Willnia, la numéro deux, une créature au regard vert, héritage de quelque lointain ancêtre nord-indien, qui, ayant l'épiderme légèrement plus foncé qu'elle, trouvait injuste d'être reléguée dans un second rôle. Dans l'Empire Afrohindasiatique, en effet, plus on avait les cheveux frisés, les yeux bridés et le teint sombre, mieux on était considéré. Cependant, ceux qui bénéficiaient de ces avantages somatiques ne représentaient qu'une petite minorité au sein des centaines de millions de « conformes » qui avaient le teint jaune et les cheveux bouclés. C'est que la masse asiatique avait eu raison des habitants de l'Inde et de l'Afrique quoique le nouvel empire, constitué comme ses rivaux quelques années après la troisième guerre mondiale à la suite de migrations dantesques et de bouleversements géopolitiques qui l'étaient tout autant, avait fini par trouver son point d'équilibre au beau milieu du continent noir. Cela dans un pays autrefois nommé Nigéria qui avait accompli des progrès fulgurants en quelques décennies et qui non content de fédérer l'ensemble du continent africain (hormis sa partie nord et sahélienne), avait fait appel à des millions de bras indiens et surtout asiatiques afin d'aider à son développement. Au fil du temps, un peuple nouveau avait vu le jour, fruit des amours, sincères ou tarifées, entre ces trois peuples : les Afrohindasiatiques.

Ils prirent le pouvoir dans un premier temps en Afrique même, puis en Inde avant de conquérir la Chine et l'Asie du Sud-est ravagées par des crises économiques et surtout écologiques à répétition. Ojidah, surnom de l'Empire Afrohindasiatique dont nul ne connaissait l'étymologie, était né. Ailleurs dans le monde, trois autres regroupements ou confédérations tout aussi gigantesques s'opèrent et ainsi naquirent alors l'Eurasiamérique auquel le Japon et la Mongolie adhèrent, la Latinésicaribia englobant l'Amérique centrale et du sud, l'archipel des Caraïbes ainsi que les territoires insulaires du Pacifique et enfin, le plus cohérent, la Mahométanie, fondé qu'il était sur le socle puissant du mahométanisme, religion réformée issue de l'islam qui, lui aussi, avait disparu. Dans chacun de ces quatre grandes rassemblements existaient un territoire ou deux, le plus souvent insulaires, qui, pour d'obscures raisons, avait

refusé de se soumettre et donc de se dissoudre dans un ensemble plus vaste : l'île de Dessalinia dans les Caraïbes, le Yudistan (autrefois appelé Israël), la Corsica en Méditerranée et Taïwan.

La troisième guerre mondiale avait donc eu pour conséquence directe un renversement total de l'ordre du monde puisqu'Ojidah était devenue la première puissance économique mondiale, chose que le grand-père de KARP avait célébrée de la sorte à la tribune des Nations Unies :

__L'homme est né en Afrique il y a 200.000 ans. Il est donc normal qu'après des millénaires de marginalisation, son berceau naturel retrouve sa prééminence. Cependant, nous n'avons, tout ce temps durant, jamais perdu notre sagesse africaine et voici qu'aujourd'hui, elle nous servira de guide dans la conduite de nos relations avec les autres peuples. Je déclare donc solennellement qu'Ojidah n'est pas et ne sera jamais l'ennemie des trois autres puissances mondiales.

Il avait fait de Bamanga, la capitale de l'Empire, une cité ultramoderne où tout était connecté. Mais, il avait dans le même temps tenu à ce que les coutumes ancestrales ne soient pas balayées et avait réinstauré, entre autres, la polygamie. La Gynécée Impériale, de son temps, avait compté presque une soixantaine de coépouses. Celle de son fils, le père de KARP donc, une petite vingtaine, l'actuel dirigeant d'Ojidah se contentant d'une douzaine à la tête de laquelle il avait placé la bellissima Jouniah au teint de mangue mûre, aux formes sculpturales, aux cheveux frisés et aux yeux bridés. Celle qui présentement redoutait la colère de son mari. En effet, au milieu de la nuit, elle s'était levée de leur lit pour aller contempler la nuit et en particulier l'étoile Aldebaran dont elle se disait être la sœur, chose qui faisait ricaner les autres concubines, lorsque la Garde Impériale s'empara d'elle. En un rien de temps, les concubines de KARP et sa proche famille se retrouvèrent confinées au plus profond de bunker n° 7, cela sans que personne daigne leur fournir d'autre explication que la suivante :

__Ordre du Généralissime Sékou Ming Gandhi !

Jouniah savait que KARP avait une sainte horreur de se réveiller sans ressentir la douce pression qu'exerçait ses fesses sur sa poitrine. Sans ouvrir les yeux, il la déshabillait avec une infinie lenteur et lui faisait l'amour. La jeune femme

mesurait parfaitement la chance qui était la sienne, non pas seulement d'être la première coépouse, mais d'être l'épouse tout court d'un tel homme. C'est que la majorité des dignitaires du régime s'étaient, au fil du temps, débarrassés de leurs femmes pour n'en conserver qu'une seule que, fatalement, ils finissaient par répudier. Cette catastrophe avait un nom : l'Extasion. Un médicament, importé de Latinésiecaribia, devenue championne du monde en recherche médicale, qui permettait au sexe tant masculin que féminin d'atteindre l'orgasme sans rapport sexuel ni masturbation. A l'annonce de sa découverte par l'Institut de Médecine Avancée de Ciudad Nahuatl, la capitale latinésiecaribienne, on en avait fait des gorges chaudes à Bamanga où l'on continuait à perfectionner les pilules permettant d'avoir l'érection la plus rapide et la plus longue. Ce qu'au XXe siècle on appelait le Viagra et qui en cette toute fin du siècle suivant, à l'aube du 3è millénaire donc, on avait baptisé du nom évocateur de Bandor.

Kounta Ahmadou Radjiv Fang, le Grand Régisseur Impérial d'Ojidah, était un passéiste qui, non seulement lisait des livres-papier, refusait de se faire poser des organes neufs (chose que pourtant son père avait acceptée), mais, en outre, rejetait l'orgasme chimique appelé Extasion. Il ne prenait pas non plus de Somnion, ce médicament qui vous gardait éveillé et alerte des jours durant, dont les membres du Conseil des Régnants étaient de fréquents utilisateurs. En fait, KARP était une anomalie du système et chacun, à commencer par lui, en était bien conscient. Au contraire de son grand-père et de son père qui n'avaient de cesse de vitupérer :

__Que nos ancêtres aillent au diable ! Pendant dix-mille ans, ils ont entendu le tonnerre gronder et jamais ils ne se sont demandé à quelle vitesse allait le son. Pendant dix-mille ans, ils ont vu des éclairs zébrer le ciel et à aucun un moment ça ne leur a traversé l'esprit d'essayer de calculer la vitesse de la lumière ! Sans compter les centaines de milliers de noix de coco qu'ils ont pu tomber sans se demander pourquoi elles tombaient au lieu de remonter. Il a fallu qu'au XVIIIe siècle, un Anglien, un petit leucodermien de rien du tout, voit une pomme tomber et trouve la solution. Bande d'idiots d'ancêtres !

N'ayant absolument pas prévu l'apparition d'individus de son espèce, surtout à un poste de responsabilité aussi élevé, ledit système ne disposait non plus d'aucun moyen de l'expulser. Il contestait d'ailleurs tout simplement la

« conformité » à savoir que le fait de posséder des gènes à la fois africains, indiens et asiatiques conférait un quelconque avantage aux Ojidiens et prenait souvent l'exemple de la grande île de Malgasy, irrédentiste d'ailleurs, dont la population attestait depuis plusieurs siècles d'un tel mélange sans que cela leur ait permis pour autant de dominer le monde.

__Et ce qui est valable pour Ojidah, l'est tout autant pour les trois autres grandes confédérations ! enfonçait-il le clou. La Latinésiecaribia était déjà « conforme » dès le XIXe siècle tout comme la Mahométanie et le fait que l'Eurasiamérique le soit devenue suite aux grandes migrations du début de notre XXIe siècle, n'a rien changé. Toute cette histoire de mélanges des meilleures gènes est de la pure sottise !

Le Premier Régnant allait disant, à mi-voix, qu'il fallait tout simplement prendre son mal en patience. En effet, comme il refusait tout net de se faire changer les organes vitaux, à commencer par le cœur et le foie, KARP ne vivrait pas au-delà de la médiocre centaine d'années que la nature avait accordée à l'être humain. Lui, Boubacar Krishna Yang, quoi qu'âgé seulement de quarante-deux ans, vivait déjà avec un cœur artificiel et des reins prélevés sur un adolescent qui s'était suicidé pour un motif que le receveur n'avait pas cherché à connaître.

__Jouniah, enfin te voilà ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? brailla KARF en pénétrant dans leur chambre où la jeune femme se tenait sagement assise au bord du lit, terrorisée qu'elle était.

Adeptes à l'insu de son mari de l'Extasion, elle redoutait le moment où il s'abattrait sur elle, lui ôtant sans ménagement sa combinaison avant de la pénétrer sauvagement comme dans les films des temps anciens, d'avant la troisième guerre mondiale en tout cas, dans lesquelles de telles scènes étaient courantes. De temps à autre, des chaînes de télévision à vocation culturelle en repassaient à des heures tardives de la nuit. Mais le pire était que le chef d'Ojidah souhaitait un enfant obtenu naturellement comme il disait comiquement alors que depuis des lustres, ceux-ci étaient fabriqués, avec le sperme du futur géniteur, dans des utérus artificiels. Sperme qui était au préalable analysé afin d'y détecter d'éventuelles anomalies génétiques qui étaient immédiatement rectifiées. Cela avait permis la quasi-éradication des

malformations congénitales lesquelles ne s'observaient plus que chez les peuplades non-conformes, celles qui avaient obstinément refusé de se mélanger au nom d'une stupide pureté du sang. Le monde entier, c'est-à-dire les quatre regroupements de nations qui le dirigeait, était fort heureusement dirigé par des conformes, ce qui avait entraîné des progrès sans précédent dans tous les domaines. La Mahométanie était arabo-sahélo-ibéro-turco-balkanique ; la Latinésiecaribia amérindo-hispano-afrocaraiibo-polynésienne ; l'Eurasiamérique euro-nippo-nord-américaine ; l'Afrohindasie telle que l'indiquait sa dénomination.

KARF, contrairement à son habitude, ne toucha point à Jouniah. Il semblait à la fois content et rassuré de la retrouver à ses côtés dans ce lit trop grand dans lequel, durant la nuit, le couple roulait d'un bord à l'autre comme s'il tanguait.

__Tu connais l'épouse du Pr Vengadassin, il me semble ? demanda-t-il sur un ton neutre.

__Emara ? Oui, cette Bantoue tout le temps boudeuse, qui est très fière d'avoir mis au monde un enfant conforme et se vante d'être la seule et unique femme de son cher savant de mari.

__Ils s'entendent bien tous les deux ?

Jouniah réfléchit quelques secondes. Visiblement pareille question ne lui avait jamais traversé l'esprit.

__Ca, je ne saurais le dire...Je n'ai jamais discuté seule à seule avec elle. Il lui arrive de fréquenter de temps à autre le salon de thé de la Gynécée Impériale et c'est en ces occasions qu'il m'est arrivé de la rencontrer...

Le Grand Régisseur Impérial soupçonnait Emera d'être la personne qui avait livré aux services secrets de l'Eurasiamérique le secret de l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah, ses accointances avec les Mélanien de cette puissance pourtant ennemie étant bien connus. Elle faisait partie de ces hurluberlus, présents aux quatre coins du monde, qui militaient pour ce qu'ils nommaient un « gouvernement mondial », seule façon, à leurs yeux, d'éviter une nouvelle confrontation mondiale qui cette fois, clamaient-ils, serait tout simplement fatale pour l'humanité.

Le Premier Régnant, Boubakar..., avait fait emprisonner à diverses reprises les leaders les plus activistes de ce mouvement sans toutefois l'interdire complètement car il permettait d'obtenir certains renseignements sur les puissances rivales ou en tout cas de croiser ceux-ci avec d'autres recueillis par les services secrets ojidiens. L'obsession d'Emera était que des Mélanien de l'Eurasiamérique fissent partie du groupe qui serait envoyé en exploration sur l'exoplanète.....en vue d'y établir une première colonie de Terriens. Son mari, le Pr Vengadassin avait beau s'évertuer à lui expliquer que l'opération était loin, très loin, de pouvoir être mise en œuvre, elle n'en démordait pas et voulait qu'Ojidah s'engage solennellement sur cette question.

__A partir de maintenant, je te demande de te rapprocher d'elle, dit KARP en se glissant sous les draps. De devenir même son amie...

__De l'espionner ? se braqua Jouniah.

__Pas vraiment....De l'écouter avec attention, de s'intéresser à ses idées, de l'inviter au palais lorsque vous organisez une fête entre femmes.

Jouniah savait qu'elle ne pouvait qu'obtempérer. Elle détesta à l'avance le rôle que son mari voulait lui faire jouer car elle avait déjà une solide réputation d'intrigante. D'aucuns étaient persuadés qu'elle avait joué des coudes pour écarter de potentielles rivales afin de devenir la favorite, puis la première épouse de l'Empereur. Accusation totalement infondée qu'elle n'était jamais totalement parvenue à démentir.

__Quelqu'un nous a trahis, déclara KARF en enfonçant la tête dans son oreiller comme à son habitude, et cela pourrait bien être cette Emara. Nous n'en sommes pas tout à sûrs, mais il y a lieu de la placer sous surveillance...

CHAPITRE 5

Personne ne savait que le Pr Ganesh Vengadassin vouait un véritable culte à Albert Einstein qu'il considérait comme le plus génial physicien de tous les temps quand bien même sa théorie de la Relativité générale avait été d'abord questionnée à partir du moment où la mécanique quantique s'était finalement imposée, au tournant du XXI^e siècle donc, avant de voler en éclats tout comme cette dernière d'ailleurs, au milieu du même siècle. Eclatement auquel lui-même, Vengadassin avait contribué avec d'autres savants à travers le monde. Depuis que l'Empire d'Ojidah était devenu la première puissance mondiale, il était de bon ton de minimiser l'apport des grands esprits des siècles passés, en particulier ceux d'Eurasiamérique. Leurs découvertes étaient certes étudiées à l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah, mais comme des idées du passé et donc dépassées. Sans donc qu'elles soient considérées à leur juste valeur. Des progrès considérables avaient, en effet, été accomplis à compter des années 2060 et la troisième guerre mondiale ne les avaient pas interrompus. Tout au contraire ! Comme pour le second qui avait vu des savants tels Von Braun inventer des armes nouvelles, elles avaient permis le développement des.....

En dépit de tout cela, le Pr Vengadassin, officiellement théoricien de la gravitation quantique rénovée, avait rassemblé dans la bibliothèque numérique de l'Institut d'Astrophysique tous les articles, livres et autres documents concernant le savant germanien. Il passait le plus clair de ses week-ends (fixés les lundi et mardi à Ojidah) à les compulsier avec une admiration non seulement constante mais, renouvelée. De toute évidence, Einstein savait ! Oui, il savait qu'à l'échelle microscopique, la mécanique quantique avait raison, cela sans discussion possible, les équations ne pouvant mentir. L'intrication quantique l'avait même passablement effrayé. Il ne croyait pas que les particules subatomiques pouvaient être intriquées quelle que soit la distance à laquelle ils se trouvent et s'était entêté au cours des trente dernières années de sa vie à chercher comment réfuter cette ahurissante découverte. En vain ! De quoi avait-il eu peur ? Ca les quantiens (aucun rapport avec les kantien qu'affectionnait, hélas, le Grand Régisseur Impérial) avaient eu beau pavoiser, se flattant d'avoir relégué la mécanique classique aux oubliettes et son plus grand théoricien dans les limbes du savoir balbutiant, d'une antiquité certes proche le concernant, au même titre qu'Euclide, Thalès, Ptolémée, Giordano

Bruno, Pascal Newton ou encore Maxwell, ils n'ignoraient pas, ces quantiens, qu'ils n'avaient fait que mettre à jour un mystère, un formidable mystère, sans pour autant l'avoir aucunement résolu. Ils avaient ainsi mis en pièces la fameuse flèche du temps qui, depuis que le monde était monde, relevait de l'évidence, mais ce qu'ils avaient découvert, à savoir que le futur pouvait influencer sur le passé ou plus exactement que le passé n'était pas définitivement écrit, ils s'étaient révélés incapables d'expliquer ce qui, du point de la logique ordinaire, n'était qu'une absurdité. Et si dans ce mystère se trouvait tout simplement Dieu, l'Etre Suprême, le Grand Architecte de l'Univers, l'Horloger du Cosmos ou quel que soit le qualificatif qu'on lui attribuât ?

Einstein aurait donc découvert l'existence de Dieu et épouvanté, n'y avait pas cru, ce qui fait qu'il ait passé pas moins du tiers de son existence à prouver qu'il n'en était rien. Le prodige indien ne partagea sa soudaine illumination qu'avec son épouse, Emera, exobiologiste de talent qui travaillait dans le département d'analyse des matériaux prélevés dans les planètes du système solaire ainsi que sur Pluton et quelques astéroïdes de la ceinture de Kuiper et du nuage d'Oort. Ses collègues et elle y recherchaient des traces de vie, au moins microbienne, mais rien, pas le plus petit début de commencement de la moindre présence extraterrestre de quelque nature qu'elle fût !

__Nous sommes finalement seuls dans la Voie lactée, arrivait-il à Emera de soliloquer, dissimulant à grand peine un certain découragement.

__Ha ! Ha ! Ha ! Tu m'amuses, très chère...Nous n'avons exploré à ce jour qu'à peine 10% de notre bonne vieille galaxie et elle contient des dizaines de milliers, voire de millions d'autres systèmes solaires. Nos arrière-arrière-petits-enfants se riront de nos interrogations. Bon, nous n'y trouverons pas la forme de vie dont nous rêvons, celle que nous appelons pompeusement la vie intelligente, mais il y en aura une. Forcément...

Emera savait qu'en bon quantien, il expliquait l'apparition de la vie par une suite inouïe de probabilités dont l'une et une seule s'était réalisée. La vie, humaine et autre, n'était donc que le fruit d'un hasard extraordinaire dont il y avait fort peu de chances qu'il se fût reproduit ailleurs dans la Voie lactée. voire même dans les quelques deux milliards de galaxies comptabilisées dans l'univers observable. Mais pourquoi un hasard du même type n'y aurait-il pas

produit le même résultat ? Son cher Ganesh avait apparemment oublié qu'au tout début de leur relation, une douzaine d'années plus tôt, lorsqu'on les avait fait se rencontrer grâce aux savants calculs de l'Ordinateur Matrimonial et qu'ils étaient encore de parfaits inconnus l'un pour l'autre, le jeune prodige avait brisé la glace en lui expliquant ce fameux hasard extraordinaire en utilisant un exemple qui avait grandement amusé Emara :

__Madame ma future épouse, avait-il déclaré avec une maladresse comique, le hasard qui a fait que vous et moi formerons un couple n'est qu'une minuscule portion d'un hasard beaucoup plus grand, gigantesque même, celui qui a permis à la vie d'éclorre sur cette obscure planète, que nous appelons la Terre, tournant autour d'un soleil, insignifiant lui aussi, situé dans une banlieue éloignée que nous avons baptisé Voie lactée, elle-même galaxie de petite conséquence.

Emara avait écarquillé les yeux. Elle était impatiente de savoir si Ganesh préférait les rapports charnels ou au contraire l'Extasion, ce médicament-miracle du plaisir importé de Latinésicaribia, comme la majorité des êtres exceptionnels. L'un ou l'autre, cela lui était indifférent, mais elle voulait se préparer au cas où il serait un adepte de l'acte que les anciens qualifiaient de naturel. Pour l'heure son futur conjoint était tout à son excitation pédagogique :

__Pour mieux comprendre la chose, visualisez, chère Emara, tous les mots d'un dictionnaire. De n'importe quelle langue, l'afrohindasien, l'eurasiaticain, le musulmanien ou le latinésicaribien...Les mots y sont donc rangés par ordre alphabétique, n'est-ce pas ? Imaginez que vous inscrivez chacun d'eux sur un petit objet, disons de la taille d'un domino et que vous les lanciez tous en l'air. Quelle chance y a-t-il pour que vous retrouviez les lettres disposées dans le bon ordre ?

__Bon ordre ?

__Oui, les mots en A avec les mots en A, les B avec les B, les C avec les C et bien sûr dans l'ordre de classement alphabétique...

__Il n'y a, à mon sens, aucune chance que pareille chose puisse se produire, avait timidement avancé Emara car Ganesh l'impressionnait beaucoup.

Ce dernier sourit. Fit quelques pas sur le balcon de la magnifique villa qu'on leur avait attribuée et d'où l'on avait une vue sur une colline couronnée de flamboyants. Plus loin, on pouvait distinguer les longues avenues de Bamanga bordées de manguiers bientôt centenaires, lubie du grand-père de KARF à l'époque où il régnait sur l'Empire d'Ojidah. Dans son jeune âge, quand le Nigéria existait encore, il avait été envoyé comme consul dans une ville du nord du Brésil, Belem, où le bruit des mangues qui tombaient sur les trottoirs durant l'entier de la nuit et l'odeur enivrante qui s'en dégageait l'avaient marqué.

__Réfléchissez bien ! avait continué Ganesh, exalté. Vous essaieriez dix fois, cent fois, mille fois et chaque fois les mots tomberont dans le plus grand désordre mais, vous remarquerez, au bout de la dix-millième fois, par exemple, que certaines lettres se sont arrangées dans le bon ordre comme par miracle. Puis, à la deux-cent millième fois, au deux-cent millième lancer en l'air plus exactement qu'un plus grand nombre de lettres se seront à nouveau rangées correctement. Et si vous aviez la patience de poursuivre inlassablement vos lancers, des semaines, voire des mois durant, eh bien, forcément à la millionième ou deux millionièmes fois, ces lettres retomberont en s'alignant dans l'ordre exact qui est le leur dans le dictionnaire. C'est cela le hasard quantique ! Enfin partiellement...

Emara n'avait pipé mot. Elle n'était pas très sûre d'avoir compris la totalité de la démonstration de celui que l'Ordinateur Matrimonial lui avait choisi et se promit d'y réfléchir. Chose qu'elle fit beaucoup plus tard, lorsque leur union s'avéra finalement plus solide qu'elle ne l'avait espéré et que Ganesh eut complètement oublié lui avoir fait ladite démonstration. En fait, le jeune homme enthousiaste et sûr de sa science qu'il était au début avait changé à partir du moment où il avait été nommé__à l'âge incroyablement précoce de vingt-six ans__directeur de l'Institut d'Astrophysique de Bamenga, capitale d'Ojidah. Il était devenu moins loquace, plus secret et quand elle s'avisait de l'interroger, il répondait de manière vague, prétextant des « problèmes de labo ». Un beau jour, il avait fini par lui révéler qu'il travaillait désormais sur la question majeure qui agitait la physique depuis presque deux siècles maintenant à savoir l'unification des théories de la Relativité générale et de la mécanique quantique. La fameuse Grande Unification ! Cette confiance faite, Ganesh n'en avait plus jamais reparlée au cours des années qui suivirent et elle

n'avait pas osé non plus le questionner sur un sujet qui, à la vérité, l'intéressait peu, en bonne biochimiste qu'elle était, et qui, en outre, lui paraissait rien moins qu'abscons. C'est la raison pour laquelle elle fut fort étonnée lorsqu'un agent des services secrets d'Ojidah avait pris contact avec elle pour lui proposer de rencontrer une délégation de femmes mélaniennes d'Eurasiamérique en visite de courtoisie à Bamenga. Parmi ces dernières se trouvait l'épouse du ministre des affaires extérieures de l'empire rival, ancien maître du monde durant cinq bons siècles, qui ne se consolait pas d'avoir perdu sa suprématie. Un modus vivendi précaire avait été trouvé entre les quatre grandes puissances qui s'étaient partagé la place ou plutôt qui s'étaient constituées suite aux migrations cataclysmiques qui avaient affecté la planète lorsque le soleil s'était mis à faire des siennes. Cette recomposition avait été, aux dires des observateurs les plus avisés, la cause première de la troisième guerre mondiale qui avait failli signer la perte du genre humain. Mais depuis deux décennies, les choses semblaient être revenues au calme ou en tout cas à l'équilibre tant du point de vue climatique que politique et le fait que la terre fut partagée désormais entre quatre grandes coalitions ou entités, hormis quelques territoires irrédentistes, semblait être, final de compte, ce que l'on pouvait espérer de mieux. Certes, chacune de ces puissances tentait de conquérir la première place mais cette rivalité se jouait davantage sur le terrain économique et surtout scientifique que strictement géopolitique. Ainsi la Musulmanie avait restauré le lustre du Grenade et du Cordoue d'avant la chute de Boabdil en 1493 et la science brillait à nouveau de mille feux dans la province d'Ibérie. Notamment la fort prometteuse robotique.

Normalement, les résidents de l'Institut d'Astrophysique de Bamanga n'étaient pas censés en sortir, ce qui ne représentait pas une gêne majeure, celui-ci comportant tout le confort possible et imaginable, et encore moins à rencontrer des étrangers. Il arrivait cependant qu'à l'occasion de cérémonies majeures au Palais Impérial qu'ils y soient téléportés incognito, seuls moments de leur existence au cours desquels ils étaient amenés à frayer avec des esprits différents des leurs encore que ces derniers appartenissent presque tous à la noblesse d'Ojidah. Ce fut en l'une de ces occasions qu'Emara fut abordée par une flamboyante mélanienne d'Eurasiamérique que l'on avait présenté comme une grande cantatrice en tournée dans les principales régions de l'Empire

afrohindasiatique, autrement dit Ojidah. Elle avait, de par ses lointaines origines ancestrales, tout naturellement commencé par celles d'Afrique.

Une fois qu'Emara et la cantatrice, Aretha Chantal Von Smissen, eurent sympathisé, cette dernière révéla qu'elle était en mission pour le compte d'une organisation, dont elle ne donna pas le nom, en lutte pour la mise en place d'un gouvernement mondial en lieu et place des quatre grandes confédérations qui se partageaient la planète. Elle avait pris les coordonnées électroniques de l'épouse du Pr Vengadassin et à dater de ce moment, les deux femmes avaient entretenu une abondante correspondance sur toutes sortes de sujets par le biais du réseau crypté en usage à l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah. Un jour, Emara s'e était ouvert à Ganesh qui n'y avait vu qu'enfantillages féminins, selon sa propre expression, tout en la mettant en garde contre cette cantatrice eurasiaméricaine qu'il n'avait croisée qu'une seule et unique fois, mais qu'il jugeait loufoque. Que le monde fut partagé en quatre ou qu'une seule entité le dirigeât importait peu à l'astrophysicien qui ne s'était jamais intéressé à la chose politique, entièrement occupé qu'il avait été par ses recherches dès sa prime adolescence. A la vérité, le seul homme politique pour qui il avait un tant soit peu d'estime était le Premier Régnant, BKY, numéro 2 d'Ojidah donc, un scientifique assez brillant qui, avant d'accéder aux plus hautes fonctions au sein de l'Empire, avait démontré d'impressionnantes qualités de vulgarisation à la télévision. Grâce à lui, même les plus obtus des Ojidiens avaient pu se forger une certaine idée de la gravitation, de l'expansion de l'univers et de l'accélération de celle-ci, des exoplanètes ou des ondes gravitationnelles. D'ailleurs, le personnel, scientifique comme administratif de l'Institut d'Astrophysique se félicitait tous les jours de l'accession de BKY à ce poste, lui seul étant en mesure de convaincre le Grand Régisseur Impérial, réputé peu ouvert à la science, de continuer à subventionner cette institution de si considérable manière et surtout depuis tant d'années. Le Pr Ganesh Vengadassin et BKY se rencontraient régulièrement pour faire le point sur l'avancée des recherches et notamment le projet de construction d'un vaisseau spatial visant à conduire un échantillon de l'espèce humaine sur une exoplanète similaire à la terre avant l'explosion du soleil que ce fut dans 5 milliards d'années comme l'avaient calculé depuis deux siècles la quasi-totalité des physiciens du monde ou seulement 5.000 ans comme l'affirmaient ceux d'Ojidah.

Quoiqu'il s'appliquât à dissimuler le trouble qui l'habitait depuis quelque temps depuis qu'il s'était pris d'une soudaine et inexplicable passion pour ce savant, aujourd'hui unanimement considéré comme dépassé, Albert Einstein, le jeune directeur de l'Institut d'Astrophysique d'Ojidah ne trompait pas le Premier Régnant. Au fil du temps, ce dernier avait appris à le connaître, à deviner ses soucis, à mesurer ses doutes, à jauger son enthousiasme et il avait acquis la certitude que quelque chose préoccupait le Pr Ganesh Vengadassin. BKY avait habilement tenté de le sonder, mais le prodige indien s'était instantanément refermé sur lui-même. C'est qu'il eut été suicidaire pour lui d'avouer sa passion pour ce vieux bonhomme qui n'avait été sauvé de l'oubli que par le miracle d'une surprenante photo sur laquelle on le voyait tirer la langue avec des yeux malicieux. Indubitablement, Albert Einstein avait découvert quelque chose d'extraordinaire, d'inimaginable même, qui dépassait les théories les plus décoiffantes de la mécanique quantique, et il n'avait plus voulu que se concentrer sur cela.

Mais qu'était-ce donc que ce « cela » ?...

CHAPITRE 6

La Latinésiecaribia, quoique la plus discrète des quatre grandes puissances qui gouvernaient le monde, était pourtant la confédération qui avait surgi des bouleversements les plus formidables. Il y avait d'abord eu l'expulsion de dizaines de millions de Latinos des Etats-Unis une fois que ces derniers se furent unis avec l'Europe occidentale et orientale, le Japon, la Mongolie, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Puis, en Amérique du sud, à peu près à la même époque, le réveil démographique brutal et inexplicable des populations indigènes. Descendants des Aztèques, Mayas, Zapotèques, Guaranis et autres Mapuches se mirent à proliférer, faisant une moyenne de huit enfants par couple alors que dans le même temps, la population blanche, noire et métisse n'en faisait plus que deux. Des chercheurs avaient mis ce curieux phénomène sur le compte d'une plante, tenue secrète, dont les peuples autochtones avaient commencé à faire un usage rituel comme depuis des millénaires, mais de manière quotidienne. On supposait qu'il s'agissait d'une variété de cactus très rare qui ne poussait que sur certains flancs abrupts de la Cordillère des Andes, à pas moins de quatre mille mètres d'altitude, cactus dont on tirait une décoction qui décuplait à la fois l'appétence sexuelle des hommes et la fécondité des femmes.

Un écrivain à succès, spécialiste autodidacte de la cosmogonie amérindienne, avait déclaré qu'à son avis, les extraterrestres qui avaient construit des pistes d'atterrissage pour leurs soucoupes sur certains hauts plateaux il y avait un bon millier d'années de cela, étaient de retour :

__ Ces tracés géométriques mystérieux n'ont jamais eu d'explication sérieuse, rappela-t-il, et nos chers scientifiques se sont toujours gaussés des personnes telles que moi qui y voyaient le signe d'un passage sur notre planète d'êtres venus du fin fond du cosmos. Eh bien, après avoir fait le tour de l'espace-temps, ces....ont décidé de s'implanter sur notre minuscule planète bleue où il fait si bon vivre, mais cela, de manière discrète. En s'accouplant au plus obscur de la nuit avec des femmes amérindiennes.

Vérités ou fables ? Cactus aux vertus miraculeuses ou insémination de nature extraterrestre ? Personne n'avait su le dire. En tout cas, le résultat était là : six siècles après le débarquement inopiné de Christophe Colomb, les populations

autochtones étaient redevenues majoritaires du sud du Rio Grande jusqu'en Patagonie, sauf dans l'archipel de Caribia où le Grand Amiral de la Mer Océane et ses soudards les avaient exterminés jusqu'au dernier. A ce propos, une fois la confédération latinésicaribenne mise sur pied, au sortir de la troisième guerre mondiale donc, et dirigée par ses premiers habitants, ces derniers s'empressèrent de repeupler les îles de Cuba à Trinidad, utilisant la Martinique comme tête de pont au grand dam des Noirs, Mulâtres, Blancs, Indiens de l'Inde, Chinois et Syro-libanais qui y étaient devenus progressivement majoritaires dans le sillage de la fameuse conquête des Amériques. Puis, comme mue par un appétit territorial insatiable, la Latinésiecaribia occupa l'archipel des Açores, puis les îles du Cap-Vert et de Sao-Tomé et Príncipe au large du continent africain et se tournant vers l'ouest, la plupart des petites îles du Pacifique (sauf Hawaï), chose qui poussa la confédération eurasiaméricaine à s'emparer à son tour de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Tupac Alberto Marley, l'Inca Suprême, dirigeait la Latinésiecaribia d'une main de fer depuis son palais du Machu Pichu, sur le site même où avait régné, avant la conquête espagnole, celui qu'il déclarait être son ancêtre direct, chose qu'il s'employa à démontrer à l'aide de prélèvements ADN sur des momies découvertes au cours de la troisième guerre mondiale, au moment où un pays appelé Pérou, devenu une simple province du nouvel empire, avait fait d'importants travaux d'excavations en vue de construire des bunkers anti-nucléaires pour ses dirigeants. Quoique très fier de cette ascendance pour le moins prestigieuse, TAM, comme il était le plus souvent désigné, avait renoncé à engager son pays dans ce qu'il nommait, sarcastiquement, « la course éperdue aux étoiles ». La Latinésiecaribia ne chercherait pas à rivaliser avec les trois autres grandes confédérations mondiales sur le terrain de l'astrophysique, du moins pas dans sa version scientifico-technologique (car l'Inca Suprême se targuait de communiquer directement avec puissances célestes au cours de cérémonies rituelles) et s'était muée en un gigantesque laboratoire de recherche médicale et pharmaceutique. Le Somnion qui permettait de veiller sans ressentir la moindre fatigue soixante-douze heures d'affilées ? On le devait aux chimistes latinésicaribiens. L'Extasion qui garantissait à tous, hommes comme femmes, l'accès au septième ciel ? Encore la Latinésiecaribia ! Et aussi le Calmion qui effaçait les émotions désormais jugées barbares à la veille du troisième millénaire : la colère, le chagrin, la jalousie, l'inimitié, la

haine, la passion et bien d'autres. Au point que l'Eurasiamérique, la Musulmanie et l'Afrohindasie étaient devenues médicalement et pharmaceutiquement dépendantes de l'Empire où régnait TAM, ce dont, pourtant, il ne tirait pas de gloire particulière.

__L'être humain a enfin compris que les deux choses les plus importantes au monde sont de pouvoir vivre le plus longtemps possible en bonne santé d'une part et de pouvoir comprendre l'univers et son origine, de l'autre. Tout le reste est secondaire ! Eh bien, nous, la Latinésicaribia, avons choisi d'approfondir la première et nous sommes très heureux que nos trois autres alter ego s'occupent du second. Nos amis musulmaniens, eurasiaméricains et afrohindasiatiques ne viennent-ils pas fréquemment se faire remplacer un rein, un foie ou un cœur dans nos meilleurs établissements hospitaliers ? Et n'acceptent-ils pas nos cosmonautes dans leurs navettes spatiales ?

Mais derrière cette attitude équanime se cachait une angoisse. Une terrible angoisse : le renforcement de l'anomalie magnétique de l'Atlantique sud. Cette zone de faiblesse de la magnétosphère, de fragilité du bouclier magnétique terrestre plus précisément, identifiée depuis plus d'un siècle, mais qui n'avait pu être expliquée à ce jour, menaçait l'existence même de la Latinésicaribia et d'une de ses provinces les plus riches, le Brésil. En effet, elle permettait à des rayons cosmiques très dangereux ainsi qu'à des particules apportés par des vents solaires d'atteindre la terre. Sans compter qu'elle menaçait à la fois les satellites qui y passaient, chose qui obligeait à leur mettre un blindage renforcé, mais aussi les lignes électriques transportant le courant à haute tension, les chemins de fer et même le système de distribution d'eau. Nahuatl avait donc décidé de convoquer les plus hautes sommités de l'Office d'Astrophysique du Mach-Pichu pour en débattre et envisager avec lui des solutions, mais l'atmosphère se révélait tendue au cours de ces réunions. En effet, le Pr..., reconnu mondialement, y compris par ses collègues d'Ojidah, désapprouvait, sans oser l'avouer, les relations médiumniques que l'Inca Suprême disait entretenir avec les esprits célestes, esprits auxquels il ne croyait d'ailleurs pas. Ce qu'on expliquait généralement par le fait que chez lui, les gènes espagnol et africain avaient pris le pas sur leurs alter ego amérindiens.

__Votre Grandeur, déclarait-il d'un ton solennel à l'ouverture des débats, l'anomalie qui frappe cette partie de l'hémisphère sud de notre planète où

nous avons le malheur de nous trouver, n'est pas un phénomène localisé. Depuis des lustres, le champ magnétique terrestre ne cesse de baisser en intensité et cette baisse a été mesurée dès la fin du XXe siècle. Il se trouve simplement que c'est chez nous, inexplicablement, que la baisse est la plus importante et donc...

__Donc quand nous voyageo en avion, l'interrompt Nahuatl, quand je vais par exemple d'Argentine au Venezuela, nous sommes, ma suite et moi, soumis à ces dangereux rayons cosmiques ?

__Hélas, oui, votre Grandeur !

CHAPITRE 7

Le général Sékou...ne décolérait pas. Il faisait les cents pas en pestant dans le salon d'honneur du palais dans l'attente d'être reçu par le Grand Régisseur Impérial d'Ojidah, insultant même le Grand Chambellan qu'il traita même de robot imbécile quand ce dernier lui proposa de s'asseoir. Il n'avait, en fait, jamais pu s'habituer à ces clones qui parlaient, riaient et même se reposaient à l'instar des humains du jour où la Fraction Armée Robotique avait tenté de se révolter et de prendre le pouvoir au sein de l'appareil militaire de l'Empire. En effet, au fil du temps, comme dans l'administration, l'enseignement, la justice, le secteur médical et les médias, ces créatures de fer et de fil, bardés d'électronique, avaient fini par constituer des régiments entiers commandés par des généraux, eux aussi, robots. Si les humains, à travers sa personne, gardaient la haute main sur le fonctionnement de l'armée impériale, il n'en demeurait pas moins que deux hauts gradés non-humains faisaient partie de l'état-major et participaient aux discussions stratégiques ainsi qu'aux prises de décision.

__Ces clones en métal finiront un jour par nous supplanter, se plaignaient régulièrement les premiers auprès de KARF chaque fois que l'occasion lui était donnée de s'entretenir avec lui.

__Qu'y puis-je, mon cher ami ? rétorquait le Régisseur Impérial. Mon grand-père et mon père, contrairement à moi, ne juraient que par la science et en particulier l'astrophysique. Quant à monsieur le Premier Régissant, chargé de diriger mon empire, comme vous ne l'ignorez point, il partage totalement cette vision du monde et se plaint derrière mon dos que je sois un philosophe. L'injure suprême à Ojidah, n'est-ce pas ?...Je n'ignore rien de ses moqueries, surtout pas de la plus récurrente et qui, apparemment, déclenche des fous rires au sein du Conseil des Régissants : quand tout un chacun est devenu quantien, KARF, lui, est demeuré kantien. Donc, débrouillez-vous, mon général !

La Fraction Armée Robotique avait enclenché sa révolte fort heureusement aux confins de l'Empire. Dans une région isolée et désertique d'Afrique appelée Namib où Sékou avait cru indispensable de la confiner. Cela avait commencé par le sabotage des ordinateurs de quasiment tous les aéroports militaires de l'Empire, ce qui en avait cloué au sol la force aérienne, la mettant ainsi à la

merci de la Musulmanie et de l'Eurasiamérique, les deux confédérations les plus hostiles à Ojidah. Puis, par le blocage de tout le système informatique civil, d'abord dans les régions africaines, puis en Inde et enfin en Asie. Il en avait résulté une grande panique et KARF, qui n'avait accédé au pouvoir que depuis peu, en avait été tout simplement tétanisé. Personne, mis à part le général Sékou...n'avait jamais sérieusement imaginé que les soldats-robots pourraient se soulever un jour contre leurs collègues en chair et en os. Quand il évoquait cette éventualité, il se voyait moqué dans les médias et tourné en dérision par les plus brillants informaticiens de l'Empire. Des années s'écoulèrent sans que sa prédiction, unanimement jugée loufoque, se réalise jusqu'à ce que les écrans de tous les ordinateurs militaires et civils deviennent noirs d'un seul coup.

La Fraction Armée Robotique avait bien préparé sa mutinerie. Son chef, le lieutenant-général Robott-V2, qui siégeait de droit dans l'état-major des forces armées ojidiennes suite à ses brillants faits d'armes lors de la troisième guerre mondiale, avait une apparence tout ce qu'il y avait de plus humaine. Ni sa peau, un peu trop lisse, ni le timbre, légèrement métallique, de sa voix n'attiraient l'attention. Sa différence n'était remarquée que lors des dîners et autres pots de départ à la retraite au cours desquels il ne goûtait à aucun plat ni n'ingurgitait la moindre boisson bien évidemment. Le reste du temps, il était juste un officier de haut rang dévoué à l'Empire d'Ojidah et à son chef suprême, Kunta Ahmadou Radjiv Fang, dit KARF. Les services secrets de l'armée avaient bien signalé au général Sékou...que des groupes de soldats-robots conciliaient de temps à autre dans leurs baraquements sommaires du désert de Namib, mais il faisait désormais si chaud dans cette région, suite aux caprices du soleil qui y avait fait passer la température de 40° à midi à 45°, qu'on n'imaginait guère que leurs cerveaux, quoique faits de fils et de métal super-résistants, aient la capacité d'y résister. Tout le monde se trompait. Le lieutenant-général Robott-V2, derrière son affabilité à la limite de l'obséquiosité face à ses alter ego humains, cachait bien son jeu.

En relation avec un scientifique de haut niveau de l'Eurasiamérique, empire qui s'était spécialisé dans la robotique et qui dépassait dans ce domaine, et de très loin, les trois autres grandes confédérations mondiales, le Pr Igor Jean Davidson, il avait obtenu copie des dernières recherches : la totalité des

modèles permettant de stimuler le cerveau humain. Chose qui rendait possible quelque chose de normalement impensable à savoir la capacité pour les ordinateurs désormais d'améliorer leurs propres codes sources et leurs circuits intégrés. Autrement dit les robots disposaient de la possibilité d'agir seuls, à leur guise, sans l'aide des humains et mieux, de créer par eux-mêmes de nouveaux...robots. Une fois cette stupéfiante découverte faite, le général Sékou... en avait immédiatement référé au Premier Rénant,....., lequel en avait informé KARF, le Grand Régisseur Impérial. Ordre avait alors été donné de déconnecter le système informatique de la province du Namib de celui du reste de l'Empire avant de réaliser qu'il était trop tard et que la seule option était de détruire les robots à distance. Trop tard aussi ! Ces derniers raisonnaient à présent comme des humains et étaient capables non seulement de réfléchir, mais de prévoir, soupeser différentes éventualités, envoyer des leurres à l'ennemi. Car, oui, les choses étaient maintenant claires : le lieutenant-général Robott-V2 et ses machines-hommes avaient le projet de s'emparer du pouvoir et d'éliminer ceux qui les avaient créés.

KARF avait émis l'idée de faire appel aux troupes de l'OCU (Organisation des Confédérations Mondiales), mais tant BKY que le général Sékou... y avaient vu une manière d'humiliation. En effet, lesdites troupes n'étaient plus utilisées que pour ramener l'ordre dans les quelques régions du monde qui avaient obstinément refusé de s'agréger à l'une ou l'autre des confédérations et dont le côté à la fois turbulent et imprévisible menaçait l'équilibre mondial. Une poignée d'îles plus ou moins grandes comme Malgasy, Corsica, Dessalinia, mais aussi quelques territoires enclavés tel le Borchkortostan dans l'ancienne république de Russie. La dernière intervention avait ainsi concerné un petit état situé sur les plus hauts sommets de l'Himalaya, Lamaland, qui avait eu la prétention de récupérer des territoires que lui aurait volés l'ancienne république de Chine désormais intégrée à l'Empire d'Ojidah. Pourtant sa devise n'était-elle pas une citation d'un obscur mystique, aujourd'hui oublié, dénommé Bouddha disant que « La vie n'est pas un problème à résoudre, mais une vérité à expérimenter ? ». L'avant-dernière avait permis de rétablir l'ordre à Dessalinia, île de l'archipel de Caribia, qui avait refusé l'intégration à la Latinésiecaribia au motif qu'elle avait gagné sa liberté dans le sang et qu'il était hors de question qu'elle la brade. Et l'avant-avant-dernière avec concerné cette île montagneuse de Méditerranée, Corsica, qui avait à nouveau des démêlés

avec son immense voisin, l'Empire d'Eurasiamérique. Il n'avait guère fallu de temps aux forces de l'OCU pour mater ces révoltes et leur intervention, ne concernant que des territoires insulaires irrédentistes, n'avait froissé personne. Il en allait tout autrement s'agissant de la tentative de coup d'état de la Fraction Armée Robotique. La souveraineté de l'Empire d'Ojidah était en jeu !

Le Grand Régisseur Impérial, KARF, avait bien proposé d'établir des discussions avec le chef de la mutinerie, mais la chose s'était avérée impossible car la Fraction Armée Robotique avait pris le soin de se déconnecter de tous les moyens de communication, même le Système OPH qui n'était pas lié à l'Internet et fonctionnait à partir d'un satellite secrètement lancé par Ojidah depuis une base également secrète située au centre de la Chine. C'est ce système qu'utilisaient les membres du Conseil des Régnants, l'état-major de l'armée et les responsables de l'Institut d'Astrophysique quand une information concernait la sécurité de l'Empire. Entre temps, ROBOT-V2 et ses soldats de métal avaient progressé, quittant le Namib pour atteindre le sud des régions équatoriales de l'Afrique, menaçant du même coup Bamanga. Sur leur passage, ils avaient exécutés tous ceux et toutes celles qui disposaient d'une parcelle de pouvoir, aussi minime soit-il, et avaient entrepris d'asservir les populations terrorisées. Quelques actions d'éclat de résistants avaient permis de mettre hors d'état de nuire une partie des robots, mais rien ne semblait pouvoir freiner l'avancée inexorable de cette effrayante horde réputée sans âme ni émotions.

__Nous devons faire appel au président....., avait déclaré BKY lors d'une énième réunion d'urgence du Conseil des Régnants.

__Quoi ? A l'Eurasiamérique ? avait protesté le représentant du Tamoulland. Mais ces gens n'attendent qu'une chose : qu'Ojidah pose un genou par terre.

__Jamais ! avait explosé un représentant du Bantouland. Il faut que nous matons ces fichus robots par nos propres moyens.

Un grand silence avait suivi cet échange. Chacun savait bien en son for intérieur qu'en dépit des rodomontades des uns et des autres et malgré l'hostilité qu'affichaient publiquement les quatre grandes confédérations mondiales, elles étaient inextricablement liées les unes aux autres parce que chacune d'elles s'était spécialisée dans un domaine particulier de la science.

Les dignitaires d'Ojidah ne se rendaient-ils pas fréquemment à Ciudad-Nahuatl, capitale de la Latinésiecariba pour des cures de jouvence autrement dit pour se faire greffer des reins, des cœurs, des foies ou des yeux flamboyants neufs ? Et cette dernière ne faisait-elle pas, elle aussi appel, à intervalles réguliers à l'Institut d'Astrophysique de Mamanga pour l'aider à trouver des solutions s'agissant de l'Anomalie Magnétique de l'Atlantique Sud qui frappait une large partie de son territoire ? Et puis, à bien regarder, la majorité du personnel robotique d'Ojidah était importé de l'Eurasiamérique, à commencer par ce Robott-V2 atteint visiblement de déraisonnerie totale. KARF avait donc contacté son homologue eurasiaméricain lequel n'avait émis aucune objection à l'idée de porter secours à la première puissance mondiale, négociant toutefois ladite aide au prix fort puisqu'il avait fallu accepter que trois jeunes astrophysiciens prometteurs d'Europe et d'Amérique du Nord soient placés en stage auprès du Pr Ganesh Vengadassin. En quelques heures, les spécialistes en robotiques eurasiaméricains avaient réussi à réduire les mutins à l'état de pantins désarticulés grâce à une méthode dont ils se gardèrent bien de dévoiler la nature.

C'est à cet épisode angoissant, quoique non sanglant, auquel songeait le généralissime Sékou...lorsqu'il fut reçu par KARF au Bureau Impérial.

CHAPITRE 8

Si l'Afrohindasie, autrement dénommée Ojidah, était à la pointe des recherches s'agissant de l'astrophysique, si l'Eurasiamérique brillait dans la robotique et la Latinésiecaribia dans la génétique, la Musulmanie, elle, quoique n'accusant point de retard significatifs dans ces différents domaines, avait préféré développer les neurosciences, en particulier l'étude de la conscience. Cette dernière demeurait encore et toujours quelque chose d'incompréhensible ou plus exactement d'inexplicable en dépit des avancées extraordinaires accomplies par les neurosciences. Les savants musulmaniens avaient une explication : la conscience était ce qui unissait le plus directement l'homme au Très-Haut, au Créateur, et nier l'existence de ce dernier comme le faisaient les athées ou se montrer indifférents à lui à l'instar des agnostiques n'avaient abouti en cette veille du troisième millénaire qu'à une impasse. Si l'on était parvenu à expliquer le fonctionnement de la conscience, le cerveau demeurait le seul organe du corps humain devant lesquels les plus brillants chirurgiens de la Latinésie caribia eux-mêmes s'avouaient impuissants. Autant on accourait de partout à travers le monde pour se faire greffer un foie, un rein, un pancréas, un poumon ou un cœur dans les cliniques de Ciudad-Nahuatl, le plus souvent avec succès, autant les personnes atteintes de troubles mentaux ou simplement de la maladie d'Alzheimer ne pouvaient espérer se voir poser un cerveau flambant neuf.

L'une des deux capitales de la Mahométanie, Dar-Averroès, située à l'extrême-sud de l'Ibérie, presque en face de l'îlot de Gibraltar, comportait pas moins de cinq organismes spécialement dédiés à l'étude de cette question, le plus prestigieux d'entre eux étant, l'Institut Mahométanien d'Etude de la Conscience dont le Pr Hussein Izmir Mohamedovitch était le directeur. L'autre capitale de l'Empire,....., se trouvait au cœur du Caucase, dans une petite république autrefois appelée le Turkménistan et s'était spécialisée, elle, dans le développement de ce que ses savants appelaient mystérieusement « les Armes de la Conscience ». On croyait, ailleurs dans le monde, savoir qu'il s'agissait de mettre au point des techniques permettant d'intervenir à distance sur le cerveau et à en modifier à la fois les émotions et les décisions ou alors de développer la maîtrise de la télépathie.